

Magazine de l'Aide Sportive Suisse

Automne 2/26



Deviens
membre et
soutiens
les talents
sportifs!

Mathilde Gremaud «Je suis comme ça.
Peut-être que je pardonne trop facilement.» /
Swiss Sliding: à toute vitesse,
retour vers le futur / Gregor Deschwanden:
le déclic s'est produit



FEEL THE DIFFERENCE

Découvrez la nouvelle
collection Automne-Hiver
2026



Photo de couverture: Fabian Muehlede
Photo: Lorena Widmer

Éditorial

—3

Chère lectrice, cher lecteur

—Nevin

Je trouve formidable ce que fait l'Aide Sportive Suisse: elle soutient les athlètes à un stade bien plus précoce qu'à l'époque où j'étais actif. La fondation ne couvre pas d'or celles et ceux qui n'en ont pas besoin, mais aide vraiment les jeunes espoirs qui dépendent de cet argent. Je verse mes 2500 francs de parrainage pour Nuri Mosca via l'Aide sportive. Ainsi, d'autres en profitent aussi pour une petite partie. 300 francs restent à l'Aide sportive, et Nuri reçoit 2200 francs. Je pourrais lui donner l'argent directement, mais je ne le fais pas. Un parrainage pour un talent de la relève, c'est aussi un message. J'encourage les sportives et sportifs d'élite à le faire après leur retraite. Je tire aussi mon chapeau à l'Aide sportive pour avoir fortement augmenté son budget. Qui plus est, avec de l'argent de l'économie privée. Il ne s'agit pas de prélever des impôts quelque part. Mais de présenter à la population fan de sport ce principe de soutien, de sorte que les gens donnent par conviction et par engagement. Ce qui est génial, c'est qu'il s'agit non seulement d'aide financière, mais aussi de sport d'élite sous forme de divertissement. J'ai moi-même participé deux fois au Super10Kampf de l'Aide sportive. Un immense plaisir, du pur entertainment! Les billets rapportent de l'argent, et nous, sportives et sportifs d'élite, pouvons rendre quelque chose aux fans. Au final, c'est toujours un échange. C'est cool que l'Aide sportive existe!

Nevin Galmarini,
soutenu par l'Aide sportive durant sa carrière
de snowboarder

—Steve

Merci pour le compliment, Nevin! Je te le retourne volontiers: c'est formidable, ce que vous faites, vous les athlètes! – Nevin Galmarini est un modèle à bien des égards. Sur le plan sportif, il l'a été dans un sport marginal, où il est allé jusqu'au sommet absolu. Jusqu'à l'or olympique. Il a été exemplaire aussi par sa formation professionnelle, menée en parallèle de sa carrière sportive. Et il l'est aujourd'hui dans son activité à la Banque cantonale bernoise, où il conseille des sportives et sportifs d'élite. Comme si de rien n'était, il soutient encore de jeunes athlètes par un parrainage personnel. Avoir un parrain ou une marraine à ses côtés est déjà un sentiment formidable pour des jeunes «ordinaires». Cela doit l'être plus encore, en tant que jeune sportive ou sportif, d'avoir un tel modèle comme parrain de l'Aide sportive. Nevin ne se contente pas de bonnes intentions, il agit. Comme de nombreuses autres grandes figures du sport suisse qui suivent son exemple. Pouvoir travailler avec de tels modèles et personnalités est aussi réjouissant pour nous, à l'Aide sportive, que pour les talents soutenus. Nous donnons volontiers corps à l'engagement de Nevin et des autres en les mettant en relation avec les bénéficiaires du soutien financier.

P.S.: si tu n'as pas encore de parrainage, annonce-toi chez nous. Quelques talents attendent encore du soutien.

Steve Schennach,
Directeur Fondation de l'Aide Sportive Suisse



Sommaire

4—5

- 06** — Big Shot: début de saison poétique dans la nature
- 08** — Warm-up: Arno Mooser, Théo Voutaz, Malik Uldry, Franjo von Allmen, Cédric Noger, Marco Odermatt, Janik Riebli, Fanny Smith, Robin Cuche, Jan Scherrer, David Hablützel
- 12** — Gremaud: le franc-parler de Mathilde
- 24** — En chiffres: Dimitri Steinmann dans les pas olympiques de ses parents
- 26** — Tous les Talents à Tenero: tremplin vers une carrière olympique depuis 25 ans
- 32** — Background: l'Aide sportive en chiffres
- 34** — Adhésion à l'Aide sportive: rejoins la grande famille du sport suisse
- 36** — Offres spéciales: tes avantages en tant que membre
- 38** — Gregor Deschwanden: un travailleur de l'ombre qui brille au crépuscule de sa carrière
- 48** — Chat Whatsapp: Sina Siegenthaler et Lenz Hächler en mode détente
- 50** — Portrait d'association: Swiss Sliding veut renouer avec ses années de gloire
- 58** — CM de ski 2027: Didier Défago, chef du CO, veut montrer la voie aux projets olympiques suisses
- 60** — Afterparty: Denise Feierabend slalome toujours avec talent dans sa vie de maman
- 66** — Parrainage: Nevin Galmarini parraine Nuri Mosca, dont le père fut son idole
- 72** — À parrainer! Bref portrait de douze espoirs suisses
- 74** — Les cinq: ils ont vécu de grandes carrières, mais il leur manque l'or aux Jeux olympiques ou aux CM



66

Éditeur:
Fondation de l'Aide
Sportive Suisse
Talgut-Zentrum 27
3063 Ittigen
Tél. 031 359 72 22
info@aidesportive.ch
aidesportive.ch
Concept et production:
Mood Studios AG
Erlenstrasse 41
8154 Oberglatt
hello@mood.ch
mood.ch
Direction rédactionnelle:
Iso Niedermann
Concept graphique et
mise en page:
Kathrin Hefel
Autrices et auteurs:
Emil Bischofberger
Gaëlle Cajeux
Max Fischer
Thomas Wälti
Anais Zingg
Photographes:
Christian Grund
Maurice Haas
Simon Habegger
Fabian Muehler
Lorena Widmer
Traductions:
Syntax Traductions SA
Thalwil
Impression:
Stämpfli Kommunikation -
Stämpfli AG
Wölflistrasse 1
3001 Berne



imprimé en
suisse

La reproduction de photos,
textes et illustrations n'est
permise qu'avec l'autorisation
expresse de l'éditeur.

Coordonnées bancaires:
IBAN: CH15 0900 0000 3000 0040 9
En ligne:
aidesportive.ch/donner

38



FRANJO VON ALLMEN
TRIPLE CHAMPION OLYMPIQUE 2026




BREITLING
1884

BERN • BASEL • ZÜRICH
GENÈVE • INTERLAKEN
ZERMATT • LUCERNE



Into the Wild

La nature nous invite à retrouver ce grand sentiment de liberté! Comme Camille Rast, ici en 2025, les cracks du slalom lanceront leur saison de Coupe du monde à la mi-novembre à Levi. L'immensité des forêts et des lacs finlandais sonne comme une promesse poétique pour les mois à venir: sports d'hiver, emportez-nous, émerveillez-nous cette année encore!

Warm-up



Test de maturité réussi!

Quelle façon de boucler ses années juniors en ski-alpinisme: Arno Mooser, Théo Voutaz et Malik Uldry (de g. à dr.) participent pour la première fois à la légendaire Patrouille des Glaciers. Entre Zermatt et Verbier (VS), il faut avaler plus de 50 kilomètres et 4000 mètres de dénivelé à ski de randonnée. Le trio se montre confiant à la présentation des équipes avant la mythique course de ski-alpinisme. Et les compères affichent beaucoup de calme: «Nous avons fait nos preuves comme équipe et sommes fiers d'avoir accepté le défi sans douter.» Les voilà prêts à aller voir chez les «grands»!

Trois couronnes, cinq cylindres: le triple champion olympique de ski Franjo von Allmen maîtrise les pistes et les voitures de course. Il inspecte ici un moteur rétro lors d'un shooting avec son partenaire automobile. La technique, c'est tout.



8—9

Franco de la relève de l'Aide sportive

Vivre de beaux événements tout en soutenant notre relève sportive: l'initiative du Franco de la relève de l'Aide sportive, menée avec des organisateurs, clubs, fédérations et partenaires économiques, génère une contribution en faveur de l'Aide sportive à chaque billet vendu ou achat de certains produits. Tu peux soutenir l'action ici:

- FC Zurich, football masculin, matchs à domicile de la saison 2026/27, Letzigrund
- HC Thurgovie, hockey sur glace masculin, matchs à domicile de la saison 2026/27, Güttingersreuti, Weinfelden
- Swiss Cup Zurich, gymnastique artistique, Hallenstadion, 7 novembre 2026
- EHF Euro Cup, handball masculin, Suisse - Danemark, Swiss Life Arena Zurich, 8 novembre 2026 / Suisse - Espagne, Pilatus Arena Kriens, 10 (ou 11) mars 2027
- ZSC Impact Game, hockey sur glace masculin, Swiss Life Arena Zurich, 5 décembre 2026
- Davos Nordic, Coupe du monde de ski de fond, Davos, 11-13 décembre 2026
- Art on Ice, patinage artistique, Zurich/Fribourg/Davos, 4-13 février 2027
- Yonex Swiss Open, badminton, Halle Saint-Jacques, Bâle, 16-21 mars 2027



Tu trouveras tous les événements qui soutiennent le Franco de la relève de l'Aide sportive sur aidesportive.ch/franco.

bx bexio

Touché! Toi 1 – Paperasse 0.

Admin liquidé, plus de temps pour ton métier.



Teste
gratuitement

Du blanc au vert

Le terrain du Bruggfeld au lieu de la pente d'arrivée du Chuenisbärgli: un peu plus d'un an après sa retraite du ski, l'ancien géantiste Cédric Noger s'est offert un deuxième rêve sportif: en 3^e Ligue, le Saint-Gallois garde les buts du FC Bischofszell. Son nouvel objectif: «Jouer un jour en 2^e Ligue!»



3240

Belle solidarité avec la relève! Le paraskieur Robin Cucho ainsi que les snow-boarders Jan Scherrer et David Hablützel ont mis aux enchères sur Ricardo leur tenue officielle de délégation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver Milan/Cortina 2026 et ont reversé la somme à l'Aide sportive. 3240 francs ont ainsi été réunis. Quelques cracks olympiques ont aussi reversé une partie de leurs primes de succès à l'Aide sportive. Bravo!

Warm-up



Il surfe depuis longtemps sur la vague du succès. Rien d'étonnant, donc, à ce que Marco Odermatt s'offre une petite session sur la vague d'un bateau à moteur, sur son lac des Quatre-Cantons. Et le phénomène du ski a aussi fière allure sur un wakeboard. Le commentaire qui revient le plus souvent sur Instagram: y a-t-il quelque chose qu'Odi ne sait pas faire?

10—11

Diplôme? Meuh oui!

En février, le fondeur Janik Riebli prend la 4^e place du sprint olympique par équipes à Val di Fiemme avec Valerio Grond. De retour chez lui, l'agriculteur montre son diplôme à ses vaches. Son témoignage: «Je ne sais pas si elles comprennent ce que cette distinction représente pour moi. Mais elles avaient vraiment l'air intéressées.»



Le moteur de Fanny

D'abord la descente triomphale, puis une sortie sur la Triumph: après l'argent olympique de Milan/Cortina 2026, la skicrosseuse Fanny Smith décomprime par des virées estivales sur sa grosse moto. C'est sa façon préférée de s'aérer la tête après une saison difficile. Avec succès. Ses adversaires sont prévenues.



SAVEURS SUISSES

LE BON GOÛT DE LA SUISSE

Disponible exclusivement chez

À sa place

Texte:
Iso Niedermann

Photographie:
Fabian Muehleder



Deux titres olympiques, deux titres mondiaux, des triomphes aux X Games, mais aussi des blessures et des passages à vide: la freeskieuse Mathilde Gremaud, l'une des plus grandes sportives d'hiver suisses, vit une carrière en montagnes russes.

Aide sportive

12—13



Mathilde et les montagnes russes

À sa place

Aide sportive

14—15

Difficile à cerner: en mode compétition, Mathilde paraît inaccessible. «Pourtant, au fond de moi, je suis joyeuse.»



«J'ai effectivement des visages différents dans le sport et dans ma vie privée. Mais cela me va très bien.»
Mathilde Gremaud

À sa place

Aide sportive

16—17

L'esprit plus léger: «Je pense que l'on me remarque davantage depuis ce deuxième titre olympique», confie Mathilde, soulagée.

«Ma chute aux JO semble avoir ouvert le cœur des gens. Je ressens tellement d'amour.»
Mathilde Gremaud

À sa place



Une confiance retrouvée après sa chute aux JO: «Je sens que la porte reste ouverte», affirme Gremaud.

Aide sportive

18—19



«J'ai appris à être bienveillante envers moi-même. J'ai le droit d'avoir des «jours sans» sans tout remettre immédiatement en question.»
Mathilde Gremaud

À sa place

En février, aux JO de Milan/Cortina, Mathilde Gremaud (26 ans) décroche son deuxième titre olympique en slopestyle. Alors qu’elle vise un troisième sacre, elle chute lourdement avant la finale du big air. Un enchaînement à l’image des hauts et des bas qui jalonnent sa carrière. Peu de sportives d’hiver ont obtenu autant de succès dans l’histoire du sport suisse que la Fribourgeoise, qui mériterait d’être plus populaire en Suisse alémanique. Elle évoque cette situation dans sa ville d’adoption, Innsbruck, où elle vit avec sa compagne Valentina Höll, spécialiste du VTT de descente. Sans langue de bois.

Mathilde, quelle récompense t’es-tu accordée après cette saison marquée par ce nouveau titre olympique?

Mathilde Gremaud J’ai attendu le mois d’août pour reprendre l’entraînement, alors que l’équipe avait déjà recommencé la deuxième semaine de juillet. Même si j’étais en forme, je me suis accordé une pause prolongée. Mais je ne parlerais pas d’une récompense pour mon titre olympique. D’autant plus que j’aime m’entraîner en général. Je vais de toute façon tout le temps à la salle de sport. L’idée était plutôt d’attendre jusqu’à ce que je ne puisse presque plus supporter de ne plus skier. Je voulais retrouver cette «faim».

Cette liberté est-elle un privilège de double championne olympique?

MG Hmmm (longue réflexion), je n’ai même pas demandé si je pouvais reprendre plus tard. On me fait confiance. Je sais ce qu’il faut pour réussir. Je vais toujours voir mes entraîneurs avec mes idées, puis nous définissons ensemble comment les mettre en œuvre. Si j’avais quelque chose de stupide en tête, ils me diraient: «T’es vraiment sûre de toi?»

Au printemps, tu disais que ton cerveau de compétitrice

avait du mal à digérer la fin forcée d’une bonne saison après ta chute aux JO. Dans quelle mesure as-tu malgré tout réussi à l’accepter?

MG Il m’a fallu du temps, car j’ai été tellement prête au bon moment. Qui sait si, dans quatre ans, j’aurai encore le niveau et de réelles chances de viser deux médailles d’or? Je vois arriver des jeunes de 15 ou 16 ans qui ont beaucoup de potentiel. Par moments, je me suis dit que j’avais gâché ma chance de décrocher deux titres. Mais à présent, j’ai de nouveau le sentiment que la porte reste ouverte. Et la fierté de ce que j’ai accompli m’aide désormais à chasser le regret de ce que j’ai manqué. J’ai remporté des médailles lors de chacune de mes trois participations aux JO. Qui peut en dire autant?

Le record de trois médailles d’or détenu par Vreni Schneider ne t’a jamais traversé l’esprit?

MG Je mentirais si je disais que non. Mais avant le big air, plus encore qu’à une troisième médaille d’or, je pensais surtout à une cinquième médaille olympique.

On a l’impression que la notoriété de Mathilde Gremaud en Suisse alémanique n’est pas à la hauteur de son palmarès. As-tu le sentiment que Milan/Cortina 2026 a changé la donne?

MG Oui, j’ai le sentiment que l’on me remarque davantage depuis ce deuxième titre. Et ma chute en big air semble avoir ouvert le cœur des gens. J’ai reçu un nombre incroyable de messages de personnes soulagées qu’il ne me soit rien arrivé de grave. De nombreux parents m’ont aussi écrit que j’étais une idole pour leurs enfants. J’ai simplement ressenti énormément d’amour. Ce sentiment a encore été renforcé par toute cette histoire autour d’un ancien entraîneur. Les gens ont semblé solidaires

avec moi parce qu’il a rejoint pour la deuxième fois le camp de ma principale adversaire Eileen Gu juste avant les JO. J’étais dans ma bulle et je n’ai d’abord pas réalisé l’ampleur que l’affaire prenait dans l’opinion publique. Je n’avais jamais parlé de lui en mal, j’avais simplement exprimé à quel point j’étais déçue et blessée.

Vraiment aucune rancœur?

MG La première fois qu’il a fait ça, avant Pékin 2022, j’étais choquée. Mais j’étais aussi convaincue qu’il ne recommencerait pas, même s’il subsistait une petite part de méfiance. Lorsqu’il a effectivement récidivé avant Milan/Cortina, j’ai définitivement tiré un trait sur lui. Je n’ai pas les mêmes valeurs humaines. J’ai donc tourné la page. Pendant les JO, j’avais besoin de toute mon énergie. Comme dit la chanson: «Shame on you, if you fool me once. Shame on me, if you fool me twice.»

MG Cela me correspond parfaitement. J’ai simplement été naïve. Mais je pense que la plupart des gens l’auraient été dans cette situation. Après Pékin, il m’a fallu trois ans rien que pour pouvoir envisager de retravailler avec lui. Et après avoir discuté de ce qui s’était passé, je l’ai cru et lui ai fait confiance lorsqu’il m’a assuré qu’il s’agissait d’une erreur qui ne se reproduirait pas. Oui, shame on me de ne pas m’être protégée par un contrat prévoyant de lourdes pénalités financières en cas de rupture. Mais je suis ainsi: je n’arrive pas à me méfier de quelqu’un que je crois de mon côté. Peut-être que je pardonne trop facilement.

À Pékin, après le bronze en big air, tu étais «vidée» et tu as même hésité à disputer le slopestyle. Et après ce que tu as toi-même qualifié de «meilleure saison de ta carrière», en 2023/2024, tu as sombré et perdu le plaisir. Qu’as-tu mis en place pour éviter que cela

Aide sportive

se reproduise après Milan/Cortina?

MG À Pékin, l’une de mes forces s’est retournée contre moi: comme je suis capable de me concentrer à 100% sur le sport, j’ai refoulé le choc de la «trahison». Une fois la médaille en poche, tout m’est retombé dessus. Et durant la saison 2023/2024, j’ai encore refoulé des épreuves personnelles comme le décès de ma tante. Je pensais que mon ski était tellement serein et solide que j’allais réussir à gérer au lieu de m’occuper immédiatement de ce qui n’allait pas. Mes succès me maintenaient à flot, mais dès que je quittais la neige, je devais lutter. À la fin de la saison, tout est devenu trop lourd. Je suis quelqu’un d’émotif. Les hauts et les bas font partie de ma vie. Je me sens bien 90% du temps, mais il y a régulièrement des jours où je dois chercher un sens et retrouver ma motivation. Cette fois, j’y étais mieux préparée. J’ai appris à être bienveillante envers moi-même. J’ai le droit d’avoir des «jours sans» sans tout remettre immédiatement en question.

L’or et le bronze à Pékin, mais malgré tout aucune chance d’être élue sportive de l’année: cela t’avait affectée.

MG Oui, passablement. Je comparais mes résultats à ceux des autres. Mes performances étaient plus marquantes, mais je n’avais malgré tout aucune chance. Tout ce que je fais ressemble à un combat, alors que d’autres semblent tout obtenir facilement. Bien sûr, nous pratiquons un sport marginal. Mais cela ne me paraît tout de même pas juste. Cette année, j’ai donc décidé de ne pas participer aux Awards, malgré ma nomination. Je ne veux pas gaspiller mon énergie à m’interroger sur ma popularité.

Des sommets vertigineux et des creux profonds. En résumé: une carrière en montagnes russes?

MG (Rires.) À 100%, oui! Mais c’est simplement mon caractère, dans le sport comme dans ma vie privée.

Ton père dit qu’enfant, tu ne laissais déjà personne t’imposer des limites quand tu étais convaincue de quelque chose. Sarah Höfflin affirme que te voir réussir le Switch Double Cork 1440, une première mondiale, dès ton premier essai ne l’a pas surprise, car personne ne réfléchit de manière aussi analytique que toi. Et ta compagne Valentina dit qu’après les compétitions, tu te montres dure, qu’auprès de ta famille, tu es émotive et douce, et que dans votre intimité, tu es drôle et exubérante. Tu te reconnais dans cette description?

MG (Rires.) Oui, je pense qu’ils m’ont bien cernée. J’ai effectivement des visages différents dans le sport et dans ma vie privée. Intérieurement, je suis toujours un peu insouciante et joyeuse. Mais dans le sport, je me concentre intégralement sur l’essentiel et donne alors l’impression d’être dure et quelque peu inaccessible. Mais cela me va très bien.

Dans le sport aussi, la reconnaissance passe souvent beaucoup par l’argent. As-tu le sentiment d’être reconnue à ta juste valeur?

MG Parfois, je me dis: «Waouh, je gagne beaucoup plus que je ne l’aurais jamais imaginé.» Mais à d’autres moments, j’ai l’impression que certaines personnes sont bien mieux rémunérées et je me demande ce que je dois encore accomplir. Vous imaginez toute la visibilité que je peux offrir? Si je me mettais davantage en avant et publiais plus sur les réseaux sociaux, je pourrais certainement gagner davantage. Mais je ne veux pas changer pour de l’argent. Et que les choses soient claires: j’ai d’excellents partenaires et je vis très bien de ce que je gagne. Je viens quand

Mathilde Gremaud 26

Date de naissance: 8 février 2000
Sport: ski freestyle
Principaux succès: or Jeux olympiques de Milan/Cortina 2026 et de Pékin 2022 [slopestyle] argent Jeux olympiques de Pyeongchang 2018 [slopestyle] bronze Jeux olympiques de Pékin 2022 [Big Air] or CM en Engadine 2025 et de Bakuriani 2023 [slopestyle] or X Games 2017, 2019, 2021 et 2026 [big air] victoire au général de la Coupe du monde 2023/2024 [big air et slopestyle]

même de changer de management. Auparavant, je ne pouvais pas m'épanouir ni évoluer comme mon statut aurait dû me le permettre. Et je ne parle pas d'argent, mais des projets que je souhaitais réaliser et de la manière dont mon image était présentée au public. Faire un jour la couverture d'un magazine sympa, participer à une campagne publicitaire originale. Depuis ce changement, les choses commencent enfin à bouger. Je ne comprends d'ailleurs pas non plus pourquoi Swiss-Ski n'a encore jamais lancé une campagne avec moi en Suisse alémanique. Il n'y en a toujours que pour le ski alpin.

Quelle a été l'importance de l'Aide sportive dans ta carrière avant tes premiers succès?

MG Très grande! Je suis la deuxième de trois sœurs et nous venons d'un

milieu ordinaire. L'ainée n'a pas coûté grand-chose à mes parents, car elle étudiait et vivait à la maison. Puis je suis arrivée avec le ski et les camps d'entraînement, qui coûtent rapidement 6000 ou 7000 francs par an. Mes parents devaient veiller à ne pas défavoriser mes sœurs. L'Aide sportive a résolu ce problème. J'ai d'abord bénéficié d'un parrainage, puis, pendant cinq ans, d'une contribution d'encouragement moyenne de 22 000 francs par année. De quoi financer l'école de sport. Sans ce soutien, ma famille aurait difficilement pu s'en sortir.

Revenons à Milan/Cortina: tu as expliqué qu'avant la finale du big air, tu avais trop forcé en raison de ton avance jugée trop faible sur Gu en slopestyle, ce qui a entraîné ta chute. Avec le recul, que ferais-tu différemment?

MG Comme je l'ai dit, je ne suis pas animée par un désir de revanche lorsque je subis une injustice. Mais lorsque l'on m'a parlé à plusieurs reprises de mon avance relativement faible sur Gu en slopestyle, cela m'a piquée au vif. Ce sentiment n'a cessé de prendre de l'ampleur au fil de la semaine, au lieu que je l'évacue. Je me suis dit que je devais remporter le big air avec beaucoup d'avance. Au lieu de m'en tenir au plan initial, j'ai voulu en faire encore un peu plus. C'est ce qui a provoqué cette chute.

Et précisément sur le saut où, quelques semaines plus tôt, le Norvégien William Bostadlökken s'était si grièvement blessé qu'il se déplace depuis en fauteuil roulant. Cette pensée t'a accompagnée toute la semaine, jusque pendant les sauts d'échauffement. Pourquoi n'as-tu pas simplement renoncé à participer à la compétition?

MG Ce n'était pas une option. J'étais tellement convaincue que

je parviendrais à surmonter mes doutes. Mais j'aurais mieux fait de prendre de recul. Et de contacter mon psychologue durant la semaine précédant la compétition. Je ne l'ai pas fait, et c'était mon erreur.

Depuis longtemps, ta seule référence, c'est toi-même. Sur quoi vas-tu te concentrer pendant les quatre ans avant les JO 2030 en France?

MG D'abord sur le physique. Je dois être suffisamment forte physiquement pour être protégée au mieux contre les blessures. Sur le plan technique, les deux prochaines années ne seront pas consacrées à de grandes nouveautés. Je veux consolider mon niveau actuel afin d'agrandir ma zone de confort. Je pourrai ensuite profiter des deux années précédant les JO pour travailler de nouveaux tricks. Mentalement, je suis sur la bonne voie. Je travaille avec un psychologue formidable et je me sens vraiment très solide.

Tu n'as pas peur de replonger?

MG (Longue réflexion.) Aujourd'hui encore, je sens que je ne suis pas à l'abri des passages à vide. Mais je dispose désormais d'outils pour éviter la chute.

Au fait: avec le half-pipe, il y aurait trois médailles à aller chercher...

MG (Elle éclate de rire.) Là, j'ai trop peur. Mais ce serait intéressant de voir jusqu'où je pourrais aller en half-pipe. Qui sait, je m'y mettrai peut-être à 30 ans.

Dans le film «She Who Flies», tu dis: «dans les airs, je suis en apesanteur, entre peur et liberté.» Sur ces montagnes russes, qu'est-ce qui domine aujourd'hui: la peur ou la liberté?

MG La liberté! C'est moi qui décide. Avec qui je travaille? Ma décision. Est-ce que je demande de l'aide? Ma décision. C'est peut-être la plus belle récompense de mes succès.

Photo: Abbie Parr / Keystone

Carte



du monde

Flexibilité et avantages pour voyager dans le monde entier. Avec la carte de crédit Platinum.

ubs.com/platinum



Toujours plus haut: «Dans les airs, je suis en apesanteur, entre peur et liberté», confie Mathilde Gremaud.



En chiffres

Héritier d'une vraie famille olympique, Dimitri Steinmann devrait en prolonger la tradition en 2028 à Los Angeles: le pro de squash garde sa concentration même après un échange de 344 secondes.

Texte: Anaïs Zingg

Date de naissance:
14 juillet 1997
Sport:
squash
Principaux succès:
—— argent
aux CE 2026 et 2024
simple
—— argent
aux CE 2026
équipe
—— bronze
aux CM 2024 et 2023
équipe
—— 8 victoires
sur le circuit
pro PSA

Dimitri Steinmann

Aide sportive

24—25

60

Exactement 60 minutes avant le début du match, Steinmann boit un double espresso. Il règle ainsi au plus juste son apport en caféine. Et il en a besoin: le squash exige vitesse, force, endurance et agilité, physiquement, cognitivement et mentalement.

35 000

Pour ses 28 heures d'entraînement hebdomadaires, Dimitri absorbe jusqu'à 35 000 calories. Le pro de squash ne laisse rien au hasard, y compris en matière de nutrition. Il suit toutes ces valeurs en continu.

17

Steinmann dispute chaque année environ 17 tournois PSA pour son classement mondial. Les catégories sont Diamond, Platinum, Gold et Silver. Les tournois préférés de Dimitri ont lieu aux États-Unis. Son préféré: celui de Grand Central Station à New York.

3000

Enfant déjà, Steinmann est fasciné par les vols à haute vitesse. Il grandit près de l'aérodrome militaire de Dübendorf et observe des jets capables d'atteindre 3000 km/h. Tout ce qui déclenche des montées d'adrénaline en lien avec la vitesse le passionne. Son film préféré? «Top Gun». Son métier de rêve? Pilote de chasse. Son surnom: Dimi the Jet.

18

Steinmann use environ 18 paires de chaussures de squash par saison. Les mouvements extrêmes de stop and go mettent le matériel à rude épreuve. Côté raquettes, il en utilise près de 15 par saison.

200

Le squash est né en Angleterre il y a près de 200 ans. Même le «Titanic» avait son terrain de squash. Son nom vient de l'écrasement («squash») de la balle contre le mur. En Suisse, le premier court a été construit il y a près de 100 ans. On compte aujourd'hui plus de 60 centres de squash chez nous, ainsi que de nombreux terrains privés.

262

La vitesse de balle est élevée au squash. Le record du monde dépasse les 280 km/h. L'accélération imprimée par Steinmann à la balle de caoutchouc d'environ 24 grammes a déjà été mesurée à 262 km/h.

344

Les échanges très intenses et très longs ne sont pas rares dans le squash de haut niveau. Le plus long échange de Dimitri a duré cinq minutes et 44 secondes! Lors de son match le plus long, il est resté 105 minutes sur le court.

4

Dimitri a tenu sa première raquette de squash dans les mains à l'âge de 4 ans. Il a découvert ce sport, pratiqué avec licence par plus de 2000 personnes en Suisse, grâce à un camarade de son groupe de jeux anglophone, qui accompagnait son père chaque mercredi après-midi dans la halle de squash d'Uster. Il s'est consacré entièrement au squash dès l'âge de 12 ans.

44

Son père Peter et sa mère Claudia Steinmann-Peczinka ont tous deux participé aux JO. Lui en pentathlon moderne, elle en natation synchronisée. Dimitri veut marcher sur leurs traces en 2028. 44 ans séparent ses débuts olympiques de ceux de son père. Le père avait eu cet honneur à Los Angeles, et le fils l'imiterait si le squash devenait olympique pour la première fois.

20

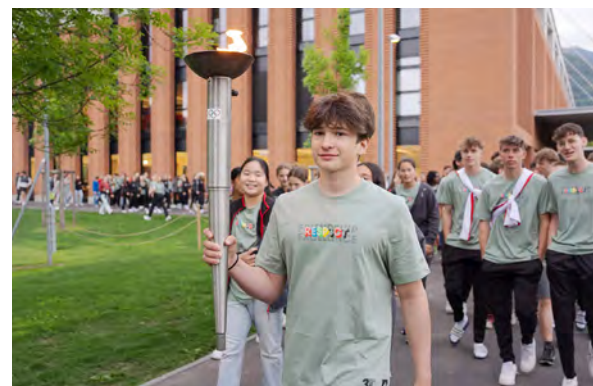
Dimitri occupe la 20^e place au classement mondial de la PSA (Professional Squash Association). Son objectif à court terme: entrer dans le top 10. À long terme, son ambition est de figurer parmi les trois meilleurs joueurs du monde.

24 000

Steinmann est entré dans le top 100 mondial en 2017. Depuis cette année-là, l'Aide sportive le soutient financièrement. Il a par exemple reçu 24 000 francs en 2025 et en 2026. De quoi financer ses voyages vers les tournois. Chaque année, il parcourt environ 200 000 kilomètres en avion. Il est aussi engagé depuis 2025 à 50% comme militaire contractuel dans l'Armée suisse.

Les premiers pas vers l'Olympe

530 talents, 28 sports, un objectif: au camp Tous les Talents à Tenero, les meilleurs athlètes de la relève suisse découvrent pour la première fois l'esprit olympique entre serment et flamme olympiques, entraînements intensifs et plaisir.



Photos: Swiss Olympic

Texte: Max Fischer

Nous sommes dimanche soir à Tenero. Au Centro Sportivo, le serment olympique est lu avant un numéro de spectacle. Dehors, le lac Majeur scintille. À l'intérieur, la flamme olympique est allumée. Les co-responsables du projet Simone Merkli et Corinne Staub s'investissent corps et âme: «Au camp Tous les Talents à Tenero, le 3T, les meilleurs athlètes de la relève suisse vivent leurs expériences olympiques», résume Simone Merkli. Corinne Staub complète: «Notre ambition est que chaque athlète élite suisse participe au moins une fois au 3T.»

Dans un article publié sur swissolympicteam.ch, Luca Tavoli, responsable du sport de performance au Centro Sportivo Tenero, explique: «L'atmosphère si particulière du 3T est palpable dès la cérémonie d'ouverture.» Le projet existe depuis 25 ans. Il est de l'aventure depuis 2012 et en est convaincu: «Le Mini-Super10Kampf organisé le dernier soir dans la salle de sport pleine à craquer est le grand moment de la semaine.» C'est à ce moment-là que l'on mesure à quel point les jeunes ont tissé des liens.

Isabelle Bossi, qui a dirigé le 3T de 2007 à 2018, raconte elle aussi dans cet article: «Une fois, nous avons dû faire face à une invasion de fourmis. Un jeune athlète a pris les choses en main et est allé chercher du produit anti-fourmis au Coop... sans toutefois passer à la caisse.

Un formidable tremplin: comme les jeunes réunis ici lors de la cérémonie d'ouverture ou du Mini-Super10Kampf, Marco Odermatt, Nadja Kälin, Mujinga Kambundji, Noë Ponti et Catherine Debrunner ont eux aussi participé au 3T au début de leur carrière. Et ils en parlent encore aujourd'hui avec enthousiasme.



Ils viennent avec des attentes et repartent riches d'une foule d'expériences: les talents profitent autant des entraînements techniques dans leur sport que des différents ateliers destinés à les préparer à la vie dans le sport de performance, comme ici lors d'un atelier de l'Aide sportive.

La police l'a ensuite ramené au Centro Sportivo. «Heureusement, la situation a pu être réglée.» Simone Merkli ajoute avec le sourire: «La pluie se mêle aussi souvent à la fête. Lorsque les canards se mettent à nager dans l'enceinte du Centro Sportivo, nous sommes heureux de disposer de tous ces locaux de séchage!»

L'entraîneur de Swiss-Ski Edi Zihlmann est quant à lui présent presque sans interruption depuis 2001. Une opération de la hanche le prive de l'édition anniversaire: «C'est frustrant, car cela aurait dû être ma 40^e participation!» Dans cet article, il évoque aussi de légendaires journées de Gigathlon, durant lesquelles les talents enchaînent vélo, ski à roulettes, canoë et bien d'autres disciplines. L'une d'elles s'est achevée par un «raccourci» aventureux passant par le Poncione del Macello: «Nous avons dû descendre à pied près de 1500 mètres de dénivelé en direction du lac Majeur. Il y a eu des larmes et des jambes lourdes. Certains se sont sûrement demandé ce qu'ils faisaient là.»

La semaine est axée sur l'entraînement des jeunes de 10 à 18 ans dans leur sport de prédilection. Le programme comprend également des activités multisports, des ateliers et, comme au village olympique, une Zone Amitié avec lounge. Une grande place est accordée à la récupération, notamment grâce à l'entraînement auto-

gène. Les jeunes ont aussi le temps de faire des grillades et de jouer au beach-volley au bord du lac. «Malgré parfois leur très jeune âge, les participantes et participants impressionnent par leur professionnalisme sportif et leur engagement», souligne Corinne Staub, qui a dirigé de nombreux camps depuis 2019. «Mais la semaine réserve aussi souvent des expériences mémorables loin des entraînements: un jour, le responsable d'une équipe s'est plaint que ses athlètes avaient trouvé un poisson mort dans leur tente après une farce. Aujourd'hui, nous pouvons en rire. Cette alchimie fait tout le sel du 3T.»

Julie Derron, médaillée d'argent aux JO 2024 à Paris, se souvient parfaitement de sa participation au 3T et des ateliers intéressants qui avaient été proposés: «Je me souviens particulièrement de celui consacré à la prévention du dopage. Aujourd'hui, ce que j'y ai appris me sert lors d'un contrôle.» L'Aide sportive détaille son programme de parrainage lors du camp. L'Office fédéral du sport est présent sur place avec des psychologues du sport. Swiss Olympic présente son Athlete Hub, qui répond aux questions et aux besoins des athlètes avant, pendant et après leur carrière, tout en abordant les questions éthiques les plus actuelles. Les étudiantes et étudiants de la Haute école fédérale de sport de Macolin accompagnent une fédération tout au long de la semaine.

Photos: Swiss Olympic

GO!

Depuis 10 ans, 1900 parrainages endossés.

McDo soutient la relève.





Compétences sportives et esprit d'équipe: à Tenero, les jeunes cracks acquièrent des outils pour toutes les facettes de leur vie sportive. Depuis 2001, plus de 20 000 jeunes de 64 sports et 42 fédérations sportives en ont bénéficié. Depuis 2006, le 3T a lieu deux fois par an, au printemps et en automne.

Les 100 entraîneurs ont droit à leur soirée «Grill & Chill». Dans le blog, Luca Tavoli la décrit comme l'un des moments forts de la semaine: Pour Luca Tavoli, c'est l'un des moments les plus marquants de la semaine: «Il est remarquable de voir à quel point même des professionnels très expérimentés se livrent, partagent leurs réflexions et apprennent les uns des autres.» L'entraîneur de judo Bruno Tsafack est fasciné par les différences de fonctionnement entre les sports: «Au judo, l'entraîneur montre le mouvement et les athlètes reproduisent sa démonstration, tandis qu'en gymnastique, les jeunes appliquent directement les corrections qui leur sont données oralement.» L'entraîneur de cycle-ball Remo Sandmeier se réjouit chaque année de retrouver les handballeuses et handballeurs: «Nous partageons la même salle et une amitié est née au fil des ans. Les premières tentatives sur les vélos de cycle-ball sont toujours très amusantes. Être doué au handball ne signifie pas que l'on excelle automatiquement au cycle-ball!» Pour Helena Lengweiler, à la tête de l'équipe de volleyball, le 3T est à chaque fois un rendez-vous particulier: «Nos joueuses et joueurs découvrent que les performances de pointe se construisent partout avec la même passion et le même dévouement. Et les valeurs d'excellence, de respect et d'amitié



s'incarnent au quotidien.» Cette semaine ne se résume pas au développement sportif: les stars de demain sont aussi appelées à vivre et à incarner les valeurs olympiques d'excellence, de respect et d'amitié. Dans chaque groupe, les jeunes décernent un prix des valeurs à l'un de leurs camarades.

«Réunir de cette façon la crème de la crème du sport suisse est quelque chose d'unique», affirme Simone Merkli. Le concept bénéficie d'ailleurs d'une reconnaissance internationale. Dans l'article, la co-responsable du projet décrit le 3T comme un espace d'apprentissage et d'expérimentation tourné vers l'avenir: «Lorsque nous faisons évoluer le 3T, nous plaçons toujours les athlètes et leur réalité quotidienne au centre de nos réflexions.» Elle insiste sur le fait que l'événement doit rester résolument ancré dans l'univers des jeunes. «Les retours qui nous font le plus plaisir nous parviennent souvent après l'événement. Lors d'une mission internationale de la relève, par exemple, des athlètes ou leurs entraîneurs nous racontent à quel point le 3T les a marqués et combien les expériences, les souvenirs et les amitiés nouées entre les différentes disciplines continuent de les accompagner des années plus tard», explique Corinne Staub. «C'est là que l'on mesure toute la valeur de ces semaines, bien au-delà du sport.»

Photos: Swiss Olympic

Allianz 
Partenaire Olympique
et Paralympique
Mondial d'Assurances
 

Marcel Hug
Athlète en fauteuil roulant



Prêts pour des performances de pointe?

Avec le conseil complet d'Allianz, partenaire d'assurance officiel des Mouvements Olympique et Paralympique.

ALLIANZ.CH

Background

Ni l'âge, ni le sexe, ni l'origine régionale ne déterminent si des athlètes suisses peuvent bénéficier du soutien de l'Aide sportive. Seuls comptent la volonté, le talent et les besoins financiers.



Total: athlètes

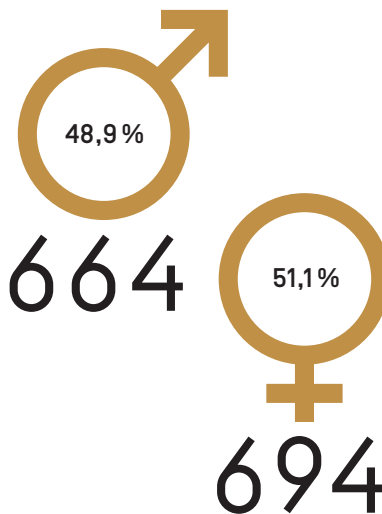
1358



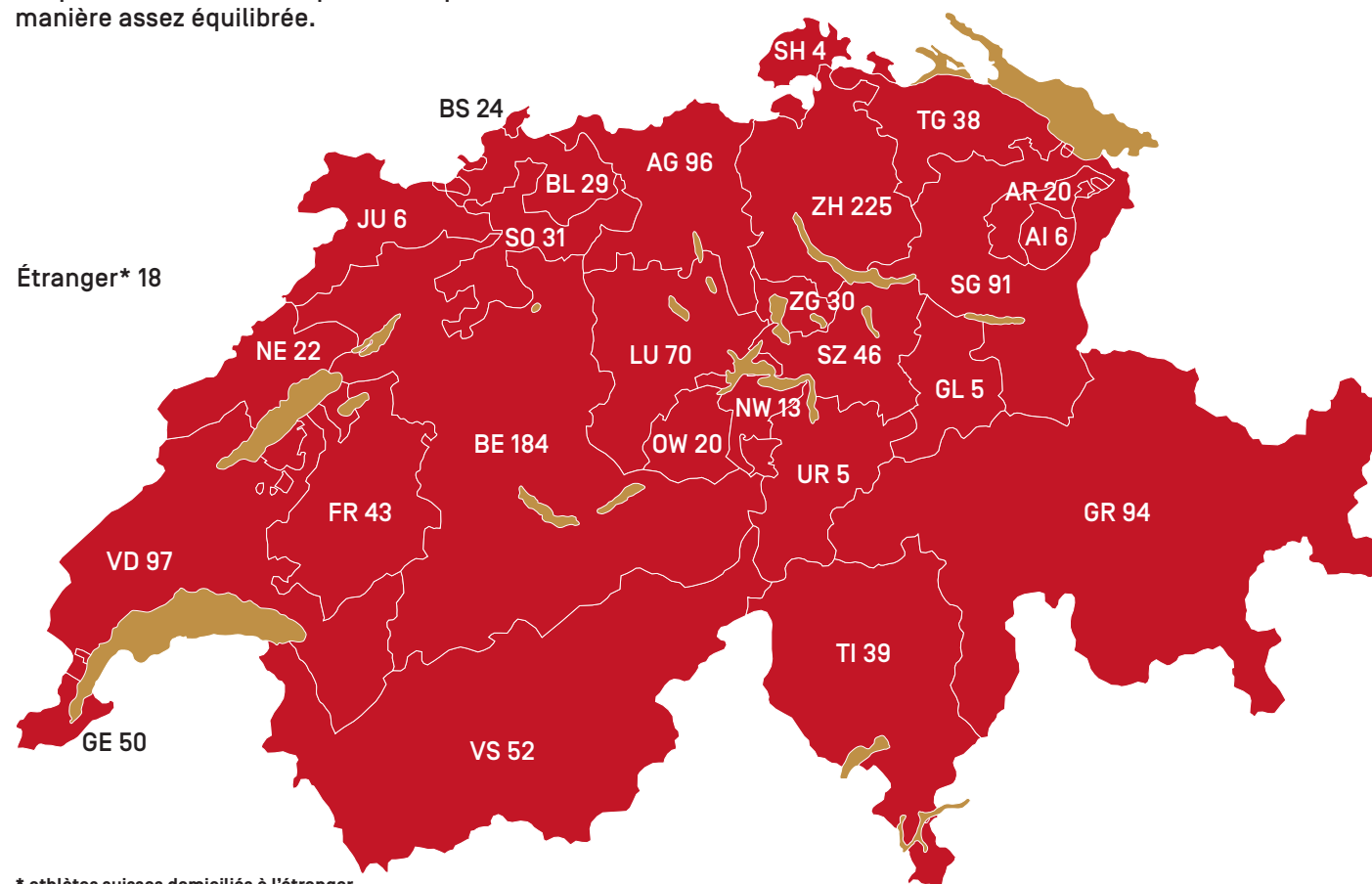
Athlète le plus âgé: 46 ans
[curling]



Plus jeune athlète: 11 ans
[gymnastique artistique]



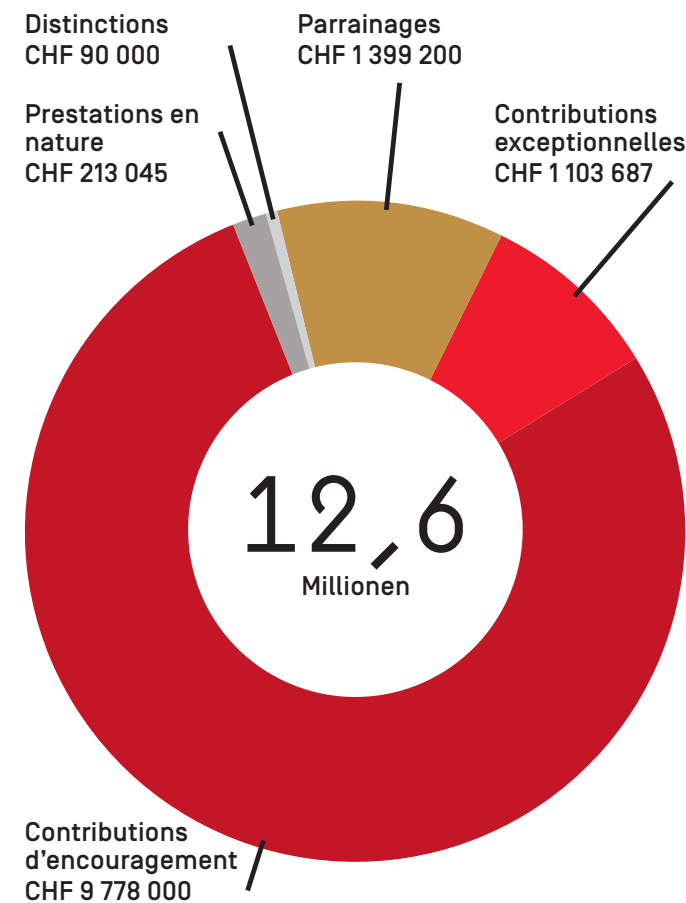
Le nombre d'espoirs du sport suisse qui bénéficient du soutien financier de l'Aide sportive ne cesse d'augmenter. L'an dernier, ils étaient 1358. Leur répartition géographique dans le pays correspond largement à la taille de la population des cantons. Les sportives et sportifs soutenus se répartissent par ailleurs de manière assez équilibrée.



* athlètes suisses domiciliés à l'étranger.

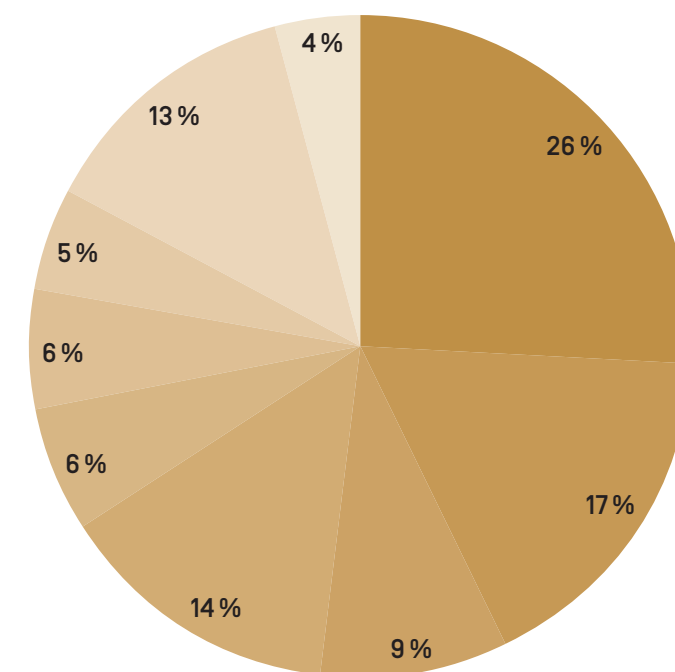
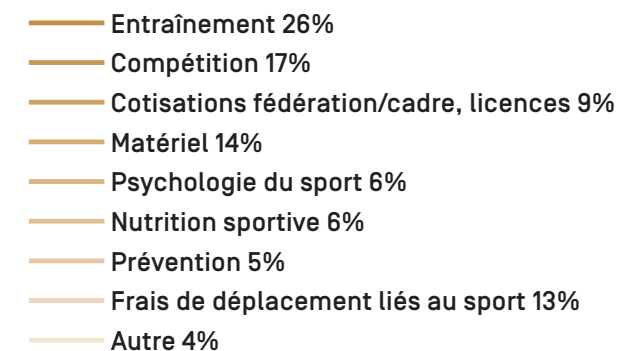
Aide sportive

32—33



Le soutien financier de l'Aide sportive parvient de différentes manières aux talents ambitieux, qui pratiquent actuellement un total de 89 sports. Le plus souvent sous la forme d'une contribution d'encouragement, environ 17 000 francs en moyenne en 2025, mais aussi via des parrainages, des contributions exceptionnelles, des prestations en nature et des primes de distinction particulières. Au total: 12,6 millions de francs!

La vie sportive des athlètes soutenu[e]s est coûteuse à de nombreux égards. Les talents utilisent les montants qui leur sont versés en fonction de leurs dépenses. Ils recourent souvent aux contributions de l'Aide sportive pour les entraînements et les camps d'entraînement, mais aussi souvent pour les déplacements en compétition et le matériel à la pratique de leur discipline.



Allemand: 77,2 %
Français: 20,1 %
Italien: 2,7 %

Devenir membre 34—35

Pour que les athlètes suisses continuent à nous offrir des performances de pointe et des médailles, il faut pouvoir compter sur une communauté forte de l'Aide sportive. En sport, le succès repose sur l'esprit d'équipe, car le talent ne suffit pas. Les athlètes doivent s'appuyer sur un entourage qui les accompagne dans leurs hauts et bas. Toi aussi, tu peux faire partie de cet entourage. En tant que donatrice, donateur ou membre, tu donnes un coup d'accélérateur à nos talents sportifs. En devenant membre du Team Suisse de l'Aide sportive, tu profites aussi d'offres attrayantes et d'avantages exclusifs lors d'événements sportifs.

Comment apporter ton soutien



Ton cœur bat pour les succès sportifs suisses



Nous fêtons ensemble les médailles suisses



Tu profites d'avantages exclusifs

Adhésion au Team Suisse de l'Aide sportive

- à partir de CHF 55 par année
- avantages exclusifs de nos partenaires
- 20% de rabais sur les billets pour le Super10Kampf de l'Aide sportive
- 2 éditions annuelles du Magazine de l'Aide sportive, avec des articles passionnants sur le monde du sport

Avec ton soutien, tu offres à nos athlètes:

- des conditions d'entraînement optimales
- la meilleure préparation possible en vue des compétitions
- l'espoir de remporter des médailles

Ton don vaut de l'or!

Don à l'Aide sportive

- montant de ton choix
- 2 éditions annuelles du Magazine de l'Aide sportive, avec des articles passionnants sur le monde du sport

 **Devenir membre maintenant**
aidesportive.ch/membre

 **Faire un don**
aidesportive.ch/donner

 **Aide sportive**

Stefanie Grob
double championne du monde junior, descente

Ton don vaut de l'or.

Avec ton aide, nous soutenons les athlètes suisses au début de leur carrière sportive et bien au-delà.
aidesportive.ch/donner



Avantages

36—37

Engage-toi pour le sport suisse et profite ainsi d'avantages personnels exceptionnels! En tant que membre du Team Suisse de l'Aide sportive, tu bénéfices d'offres et de réductions exclusives chez nos partenaires – l'éventail d'avantages est large!

10 %

Jusqu'à 10% de rabais!
Les modèles Opel polyvalents sont faits pour toi.

OPEL

20 %

20% de rabais!
Produits photo et cadeaux
chez ALDI SUISSE FOTO.

ALDI
SUISSE

10 %

10% de rabais! La gamme
d'articles cyclistes innovants
de Q36.5 pour toi.

Q36.5

40 %

Garde une vue d'ensemble au
bureau: le logiciel de gestion
de bexio à 40% de rabais!

bx bexio

47 %

Jusqu'à 47% de rabais!
Actualités et coulisses de
ton titre préféré.

L'ILLUSTRE

20 %

20% de rabais! Plonge dans
l'histoire des Jeux olympiques
à un tarif spécial.

MUSÉE
TIT OLYMPIQUE

0.04

Économise 4 ct/! Demande
la carte AVIA du Team
Suisse de l'Aide sportive.

AVIA

1x

En forme gratuitement!
Une visite gratuite à l'ACTIV
FITNESS de ton choix.

ACTIV
FITNESS

Un aperçu de tous les avantages
sur aidesportive.ch/avantages.



Aide sportive



Réserve
tes billets:
ticketcorner.ch



Viens voir tes stars de près

30 octobre 2026, Hallenstadion Zurich

En achetant des billets, tu soutiens la promotion des athlètes suisses dans leur parcours vers l'élite.

Partenaires
nationales principales

LOTTERIE
ROMANDE

SWISSLOS

Partenaires Platine

UBS

OPEL

Q36.5

Partenaires Or

McDonald's

BREITLING
1884

Allianz

P&G

bexio

Blick

SCHWEIZER
ILLUSTRIERTE

L'ILLUSTRE

Partenaire
événement

ACTIV
FITNESS

Partenaire
radio et TV

SRF

Texte:
Emil Bischofberger

Photographie:
Simon Habegger

Le saut à ski à bras ouverts!
Gregor Deschwanden, libéré sur
son tremplin d'Einsiedeln [SZ].

L'expression «révélation tardive» lui va à merveille.
À force de patience, Gregor Deschwanden a décroché
le bronze olympique et fait taire les sceptiques.
Ce héros discret l'a même célébré par un tatouage.

Libéré par sa patience

Vitesse et malice: Gregor assouvit sa passion pour la F1 dans une caisse à savon, dans l'aire d'arrivée du tremplin.



«Il faut le voir en direct. Comme le saut à ski, la Formule 1 exige précision et timing.»
Gregor Deschwanden



«Dans un autre pays, la fédération ne m'aurait peut-être pas laissé ma chance aussi longtemps.»
Gregor Deschwanden

Une médaille de bronze olympique et le premier succès en Coupe du monde de sa carrière: Gregor Deschwanden a rarement eu de meilleurs arguments pour trouver un nouveau sponsor casque. Pourtant, lors des premiers Grands Prix d'été, une large bande noire orne son casque et annonce au monde entier: cet espace publicitaire est encore à prendre.

Le vétéran de 35 ans hausse les épaules: «Ces dix dernières années, j'ai disputé plus de saisons sans sponsor casque qu'avec.» Son ancien partenaire ne s'est pourtant pas retiré à cause d'un tarif soudain gonflé par sa médaille de bronze: «L'entreprise a complètement quitté le saut à ski pour miser sur le golf.» Mais d'autres candidats se sont manifestés. Et même si cela n'avait pas été le cas, Gregor Deschwanden reste zen. Il le sait: «Si je saute bien, les primes suffisent à me faire vivre.»

Il compte en revanche sur la contribution de l'Aide sportive. Elle s'élevait à 12 000 francs la saison dernière. «Quand je vivais seul, cela couvrait mon loyer», explique l'athlète, soutenu depuis ses 17 ans.

Gregor aborde la saison olympique 2025/26 avec de grandes ambitions. L'hiver précédent, il s'est établi parmi l'élite mondiale, comme en témoignent ses quatre podiums. Mais cette saison, il lui manque quelque chose: à sept reprises, rate même la finale réunissant les 30 meilleurs, y compris à Engelberg. Il se rend donc aux épreuves nordiques de Predazzo (ITA) avec d'autres objectifs. Le programme des JO comporte six sauts d'entraînement, contre deux en Coupe du monde. Gregor Deschwanden décide avec ses entraîneurs d'en profiter pour s'attaquer à ses problèmes de fond. Jusque-là, le calendrier de la Coupe du monde ne lui en avait pas laissé le temps.

Les grands succès ouvrent des portes. Pour certains, celles de contrats de sponsoring lucratifs;

pour Gregor Deschwanden, au moins celle d'une invitation exceptionnelle. L'été venu, le sauteur est convié à Berne à la réception officielle du président polonais. Un médaillé olympique fait toujours bonne figure sur la liste des invités. Six des sept conseillers fédéraux sont présents. «C'était vraiment exceptionnel», relate-t-il. «Avec une quatrième place aux JO, je n'aurais sûrement pas reçu cette invitation.» Le protocole le fascine, notamment la manière dont il doit se présenter avec sa compagne aux présidents des deux pays.

Il est le seul olympien parmi les invités. Il le doit à sa médaille de bronze, mais aussi à ses liens avec la Pologne. Depuis 2018, le Lucernois partage la vie de Maria Grzywa et se sent très proche de son pays. L'estime est réciproque: les grands sauteurs se faisant rares dans cette illustre nation de saut à ski, la télévision nationale aime interroger Gregor Deschwanden durant les épreuves de Coupe du monde. Il répond alors en polonais du mieux qu'il peut. «Je parle polonais comme un Suisse parti quelques fois en vacances en Italie parle italien», sourit Gregor. «C'est une langue très difficile. À côté, le français est vraiment simple. Mais je me dis que c'est en sortant de sa zone de confort, face à 1,5 ou 2 millions de téléspectateurs, qu'on apprend le plus.»

Avant le concours sur le tremplin normal de Predazzo, Gregor Deschwanden sait exactement ce qu'il veut essayer. Il a demandé au tailleur de l'équipe d'adapter les combinaisons de l'année précédente au nouveau règlement. Un sacré travail. Mais dès le premier saut, l'athlète le sent: «Cela en valait la peine. Les sensations en vol, les réactions du corps: tout semble bon.» Le tailleur n'est pas le seul à faire des heures supplémentaires pour lui. Son technicien parcourt 800 kilomètres pour aller chercher chez lui, en Allemagne, une paire de skis que son

protégé n'a plus utilisée depuis le début de la saison. Après la combinaison, c'est le deuxième changement qui porte ses fruits. Au terme du sixième saut d'entraînement, Gregor Deschwanden constate: «Cette fois, j'y suis presque.» Le jour du concours, il trouve encore la bonne longueur pour la tige de fixation lors du saut d'essai et réalise la cinquième distance. Pour la première fois de l'hiver, Gregor sent que le podium est possible.

L'athlète vit depuis 2014 à Einsiedeln (SZ), où sa compagne l'a rejoint il y a cinq ans. Pour le reste, l'homme est un mystère. Sur Instagram, il montre surtout des photos de saut à ski à ses quelque 14 000 abonnés, soit 5000 de plus depuis sa médaille de bronze. Il ne se sent pas obligé de leur proposer du contenu exclusif. «Je ne pars pas en vacances pour les autres», lance-t-il laconiquement. «C'est sympa de montrer qu'un endroit était génial. Mais tout le monde doit-il le savoir?» Peut-être n'est-il tout simplement pas fait pour être créateur de contenu, songe-t-il. Cela ne date pas d'hier. Après deux ans, son premier smartphone ne contenait que 50 photos.

Les occasions ne manqueraient pourtant pas: hors saison, la grande passion de Gregor Deschwanden, ce sont les voyages. «Je pense que je pourrais obtenir la carte Swiss Silver Miles même sans le saut à ski.» Cette année, il totalise une vingtaine de voyages privés. Il s'est rendu plusieurs fois en Pologne et au Tessin, mais aussi aux États-Unis, en Angleterre et en Belgique.

Avant le premier saut du concours, Gregor Deschwanden maîtrise ses pensées et refuse d'imaginer ce qui pourrait arriver. «Le saut devient plus simple quand on suit un plan clair sans se disperser.» Tout s'aligne: il atterrit à 106 mètres, nouveau record du tremplin. Quatrième ex aequo, il est très bien placé avant la seconde manche.

Un souvenir vieux de douze ans l'aide à rester dans sa bulle. Lors de ses premiers JO, à Sochi en 2014, il occupait une position tout aussi prometteuse: 6^e après la première manche. Puis il s'était complètement effondré. «Depuis Sochi, je savais que les feux pouvaient rester plus longtemps au rouge en fin de concours olympique. En Russie, j'avais déjà chaussé mes skis et j'ai dû patienter une minute et demie. Quand mon tour est venu, j'étais totalement crispé.» Pas cette fois. Il se pose à 107 mètres. Est-ce suffisant? Oui. Le sauteur de Horw décroche le bronze olympique, ex aequo avec Ren Nikaido. Dans l'aire d'arrivée, le Japonais et le Suisse exultent ensemble. La suite montre à quel point Gregor Deschwanden était loin de penser à une médaille: il n'a même pas pris avec lui sa tenue pour la cérémonie. Le tailleur de l'équipe Roger Kander lui prête la sienne.

Gregor se passionne pour la Formule 1. Enfant, il vibrait pour Schumacher et les autres pilotes. La série Netflix «Drive to Survive» a ravivé cette passion il y a quelques années. À tel point qu'en 2024, le soir où il rend son mémoire de bachelor, il achète à la dernière minute des

Gregor Deschwanden 35

Date de naissance: 27 février 1991
Sport: saut à ski
Principaux succès: — bronze aux JO d'hiver à Milan/Cortina 2026 [tremplin normal]
— victoire en Coupe du monde à Oslo 2026 [grand tremplin]
— bronze aux Jeux européens à Zakopane 2023 [tremplin normal]

billets pour le Red Bull Ring de Spielberg, en Autriche, et s'y rend dès le lendemain avec sa compagne. Depuis, le couple assiste chaque année à deux Grands Prix. Cette année, Spa (BEL) et Silverstone (GB), sur invitation d'un sponsor. Une autre récompense pour sa médaille olympique. «Il faut voir en vrai la vitesse à laquelle ils abordent les virages et à quel point ils freinent tard», explique-t-il. En bon sportif d'élite, il établit aussitôt le parallèle avec le saut à ski: «La Formule 1 exige la même précision et le même timing. Les deux doivent être parfaits à chaque virage, comme chez nous à l'impulsion. Seule la durée de l'effort diffère: quelques secondes par saut pour nous, une heure pour eux.»

La nature même de sa discipline a déjà amené Gregor à s'interroger. «On part par exemple le jeudi pour une Coupe du monde au Japon, on effectue trois sauts vendredi, samedi et dimanche, puis on rentre. Au total, cela ne représente même pas 130 secondes d'action.» La capacité à passer instantanément d'un état à l'autre est donc cruciale: «Un bon sauteur doit savoir être complètement relâché, puis présent à 100% sur le tremplin.»

Au lendemain de son exploit, Gregor Deschwanden écrit à ses proches: «Ce n'était pas un rêve, la médaille est toujours là.» À son retour à Horw, il est accueilli avec la fondeuse Nadine Fähndrich, médaillée d'argent en sprint par équipes et membre du même ski-club. Ses sauts olympiques provoquent le déclic. Un mois plus tard, il s'impose sur le grand tremplin d'Oslo: sa première victoire en Coupe du monde, lors de son... 310^e concours! À 35 ans, il est le plus vieux sauteur à décrocher son premier succès. Son explication: «J'ai toujours été patient, car je voyais encore beaucoup de possibilités de progresser par rapport à mes rivaux. Je n'ai jamais réalisé le saut parfait. Et il y a aussi

le soutien de Swiss-Ski. Dans un autre pays, la fédération ne m'aurait peut-être pas laissé ma chance aussi longtemps.»

Un sauteur à ski de 35 ans n'est toutefois pas une exception statistique comme dans d'autres sports: les quelques secondes d'effort par passage sollicitent peu le corps. Ce mouvement complexe bénéficie aussi d'innombrables répétitions: c'est ce qu'on appelle la mémoire musculaire. Gregor améliore encore ses records lors des tests de force. Sa force maximale dépasse trois fois son poids. En revanche, même s'il en meurt d'envie pendant l'entraînement estival, jouer des heures au beach-volley avec ses jeunes coéquipiers sans le payer lors de la séance du lendemain.

Gregor Deschwanden a préparé l'avenir avec un diplôme en économie d'entreprise obtenu à distance. Pour l'heure, il vise deux objectifs, l'un à court et l'autre à moyen terme. Il veut d'abord honorer un pari au plus vite: avant les JO, un journaliste lui avait fait promettre d'immortaliser une éventuelle médaille par un tatouage. Il a trouvé le motif, mais n'a pas encore pris rendez-vous chez le tatoueur. «Ce sera fait avant le début de la saison!»

Cet hiver, le sauteur se concentrera sur les CM de Falun (SWE). Il ne regarde pas plus loin, mais il est sûr d'une chose: malgré le bronze et sa victoire en Coupe du monde, il ne veut plus revivre une saison aussi laborieuse. «À 18 ou 20 ans, une mauvaise passe en Coupe du monde, ça peut arriver. Mais à 35 ans, on ne s'inflige plus ça.» Avec sa médaille, Gregor Deschwanden a peut-être marché un peu dans les pas de Simon Ammann, son coéquipier deux fois double champion olympique. Mais il ne prolongera sans doute pas sa carrière aussi longtemps que le Toggenbourgeois, toujours insatiable à 45 ans. Et ne fera probablement plus de paris impliquant un tatouage.

Assistance photo: Mateo Friedrich



Le déclic s'est produit: Gregor Deschwanden est devenu le sauteur le plus âgé à décrocher son premier succès en Coupe du monde.

Le mouvement qui nous unit.

Une soirée pleine de rythme, d'esprit d'équipe et d'émotions: le Super10Kampf de l'Aide sportive montre combien le sport rapproche.

L'équipe d'athlètes d'ACTIV FITNESS lors du Super10Kampf de l'Aide sportive 2025 à l'Hallenstadion de Zurich.



Quand les grandes figures du sport suisse montent sur la scène du Hallenstadion, la rencontre devient une expérience. Le Super10Kampf de l'Aide sportive 2025 l'a montré avec force: du rythme, de l'humour, de l'esprit d'équipe et des moments où le public s'est senti plus proche que jamais des athlètes. Pour ACTIV FITNESS, cette soirée était bien plus qu'une présence dans le cadre d'un partenariat. Elle a été le signe fort d'un engagement fondé sur des valeurs communes: le plaisir de bouger, le fairplay, la cohésion et la conviction que le sport rassemble les gens.

En tant que partenaire de l'Aide Sportive Suisse, ACTIV FITNESS s'engage en faveur des athlètes suisses qui s'entraînent chaque jour, surmontent les revers et poursuivent leurs objectifs avec passion. Les jeunes talents comme les sportives et sportifs d'élite confirmés ont besoin d'un environnement qui les soutient, les rend visibles et valorise leur travail. Le Super10Kampf de l'Aide sportive offre une plateforme idéale pour cela: il met la performance sous les projecteurs tout en montrant la dimension personnelle et pleine d'humour du sport de haut niveau.

Dès l'entrée dans l'arène, l'énergie était palpable. Les lumières, la musique, les gradins remplis et l'impatience avant les challenges donnaient des frissons. Puis tout s'est enchaîné: des stars suisses du sport se sont affrontées dans des disciplines inhabituelles, ont lutté, ri, improvisé et se sont encouragées mutuellement. Parfois, c'était la force qui comptait; parfois l'adresse, parfois le courage – et très souvent l'esprit d'équipe.

Le public a vibré dès la première minute, applaudissant chaque action réussie et suivant chaque duel avec enthousiasme. Partout naissaient des scènes qui restent en mémoire: un sourire de soulagement, une explosion de joie spontanée, des applaudissements respectueux.

Ce qui a marqué, c'est la décontraction et la proximité des athlètes. Loin de leurs lieux de compétition habituels, ils ont montré que le sport de haut niveau ne se résume pas aux médailles, aux chronos et aux résultats. Il vit aussi de passion, d'humour et de la volonté d'essayer quelque chose de nouveau. C'est précisément là que résidait la magie de la soirée: la performance sportive est devenue un divertissement avec du cœur.

Pour ACTIV FITNESS, cette expérience correspond parfaitement à sa mission. Dans nos studios, il s'agit chaque jour de mettre les personnes en mouvement – quels que soient leur âge, leur objectif ou leur niveau de forme. Le Super10Kampf de l'Aide sportive a rendu visible ce que le sport peut déclencher: motivation, plaisir, communauté et émotions authentiques. Les personnes présentes ce soir-là au Hallenstadion sont reparties avec bien plus que de belles images: avec le sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand.

Le bilan est clair: le Super10Kampf de l'Aide sportive 2025 restera une soirée inoubliable, pleine d'action, de show et de proximité. ACTIV FITNESS est fier d'avoir pris part à cet événement particulier en tant que partenaire de l'Aide Sportive Suisse et de promouvoir, avec elle, les athlètes suisses – aujourd'hui comme demain. Visiblement proche.

Le sport rapproche
les personnes,
les moments et
le mouvement.

Bon à savoir
— ACTIV FITNESS s'engage comme partenaire de l'Aide Sportive Suisse en faveur des athlètes suisses.
— Le Super10Kampf de l'Aide sportive réunit sportives, sportifs, fans et partenaires d'une manière particulière.
— Au centre: les émotions, le fairplay et le plaisir de vivre une expérience commune.
— L'événement montre à quel point le sport peut inspirer – les pros, la relève et toutes celles et ceux qui aiment bouger.



Chat Whatsapp 48—49

Une snowboardcrosseuse et un skieur alpin échangent en toute décontraction. Sina Siegenthaler et Lenz Hächler nous laissent lire leur conversation.

Salut Sina, c'était vraiment serré aux JO. 😊 Tu penses encore aux quelques centimètres qui t'ont manqué pour la demi-finale? 😊



Salut Lenz! 😊 Pfff, oui, malheureusement... J'y repense parfois, mais j'ai pu passer à autre chose. Ce jour-là, les autres étaient simplement plus fortes. 🙌 Et toi, quels ont été tes meilleurs moments cette année? 😊

Cool, tu as réussi à passer à autre chose! J'ai vécu une saison mouvementée, mais elle s'est heureusement bien terminée. 😊 Mon meilleur moment, c'était le doublé avec Fadri Janutin en géant, après avoir longtemps galéré dans cette discipline. 😊 Et quels sont tes prochains objectifs? Que dois-tu faire pour viser le sommet du podium dans trois ans et demi?

Ça fait du bien quand ça finit par marcher, hein? 😊 En mars, les CM auront lieu à Montafon, donc presque à domicile. J'ai gagné en Coupe du monde là-bas l'an dernier et je veux bien sûr récidiver. 😊 Sportivement, un globe de cristal au général de la Coupe du monde me fait encore plus rêver qu'une médaille lors d'un grand rendez-vous: il récompense la polyvalence et la régularité. 🌬 Et je peux progresser dans plusieurs domaines, mais je t'épargne les détails. 😊

Pareil pour moi. L'an dernier, tout n'a pas marché comme prévu... Une blessure m'a fait manquer toute la préparation. Après mon arrivée chez Stöckli, les premiers jours auraient été super importants. Ma pause forcée est tombée au pire moment... J'ai couru après ce retard toute la saison. 🏔 Mais j'ai beaucoup appris côté matériel. 😊 Et toi? Ne pas se blesser en été, ça aide! 😊🙌

Hahaha, oui, je le conseille aussi à tout le monde. 😊🙌 Hum, ça n'a pas l'air simple. 😊 Mais: au moins, tu as sûrement appris plein de choses pour la suite. 🍀🙌 Je ride les mêmes planches depuis quatre ans; j'ai juste changé les fixations une fois. Je teste souvent du nouveau matériel, mais rien ne me convient mieux. Là, j'ai dix planches de course vraiment rapides. 😊 Pas question de les remplacer de sitôt! 😊 Que vises-tu cette saison?

Ma place fixe dans toutes les disciplines me permet maintenant de faire aussi les épreuves de vitesse, en plus du géant. C'est vraiment sur ces pistes que je m'éclate le plus! Comment as-tu passé ton été? ☀ Tu fais beaucoup de VTT, non? 🚴

Oui, les trajectoires et les mouvements en descente ressemblent au snowboardcross. 😊 J'aime aussi le skateboard. Et j'étudie beaucoup: je suis une formation en diagnostic de performance. 🧐📖 Et toi? 🙌

J'aime aussi le vélo ou simplement être en montagne. 🏔️😊 Oui, logique: en VTT de descente aussi, il y a des vagues, des sauts et des virages relevés. 🏔️ Passionnant! Alors bonnes révisions et bonne chance aux examens! 🍀

Merci. 😊 Et financièrement, tu arrives à t'en sortir sur la saison? 😊

J'ai désormais la chance de pouvoir financer moi-même mon quotidien. Mais jusqu'à l'an dernier, je bénéficiais de la contribution d'encouragement de l'Aide sportive et je leur suis vraiment reconnaissant pour ce soutien, qui m'a beaucoup aidé! 🙏 Et toi? Les primes et les sponsors suffisent?

Je confirme pour l'Aide sportive: dans notre discipline moins médiatisée, impossible de se passer de cette source de revenus. 😊 Depuis août, je ne suis plus militaire contractuelle, mais je reste dans le système des cours de répétition. J'ai aussi de super sponsors et je bénéficie du soutien de l'Aide sportive depuis plusieurs années. Ça me libère l'esprit. 😊🙌 Déchire tout! Bonne saison, à bientôt. 😊🏆

Je te souhaite aussi une bonne saison et plein de plaisir sur la neige!!! 🙌🏔️

Lenz Hächler, 23 ans, Date de naissance: 3 mai 2003, Sport: ski alpin, Principaux succès: — vainqueur du général de la Coupe d'Europe 2025/26

Sina Siegenthaler, 26 ans, Date de naissance: 27 septembre 2000, Sport: snowboardcross Principaux succès: — bronze aux CM 2025, par équipe



MUSÉE OLYMPIQUE

L'esprit olympique nous rassemble.
La flamme est à vous.

CETTE HISTOIRE ET TANT D'AUTRES

MUSÉE
OLYMPIQUE

@olympicmuseum
olympics.com/musee

Quai d'Ouchy 1
1006 Lausanne
Suisse



Tokyo 2020 : Judogi porté par CLARISSE
AGBEGNENOU (FRA), double championne
olympique (-63kg et équipes mixtes) et multiple
médaillée internationale

Les nouveaux Ricola Drink Cubes.

Suis ta soif.

Ricola × waterdrop®

Texte:
Iso Niedermann

Photographie:
Christian Grund

En avant toute: l'équipe médaillée de bronze olympique du pilote Michael Vogt (tout à gauche) travaille son départ sur la piste de poussée du Kerenzerberg.



Un nouvel élan pour les sports de glisse suisses

La Suisse a longtemps fait partie des meilleures nations dans la piste de glace. Un statut qu'elle a perdu. Mais chez Swiss Sliding, les signes d'un renouveau se multiplient.

Portrait d'association

Petite, mais solide. Cette formule lapidaire résume assez bien, à elle seule, ce qu'est aujourd'hui Swiss Sliding. La fédération, qui encadre en Suisse les trois disciplines que sont le bob, le skeleton et la luge, est également responsable du parabob en compétition. Elle ne compte actuellement que 140 athlètes titulaires d'une licence: 118 en bob et parabob, 18 en skeleton et 4 en luge, dont 75% d'hommes. Près de 100 évoluent au niveau international; les autres sont des amateurs ou d'anciens athlètes qui disputent des courses nationales.

Ce nombre restreint d'athlètes en activité contraste avec le riche palmarès de l'association. Fondée en 1914 sous le nom de Fédération suisse des sports de luge, celle-ci a été rebaptisée Fédération suisse de bobsleigh et de skeleton dans les années 1970. Le bob, en particulier, possède une riche tradition dans notre pays. Du premier titre olympique, décroché en 1924 par le bob à quatre Scherrer/Neveu/Schläppi/Schläppi, jusqu'à la médaille la plus récente, remportée par Vogt, Haas, Ndiaye et Aeberhard en bob à quatre lors des Jeux de ce printemps à Milan/Cortina, les bobeurs suisses ont glané 32 médailles olympiques au fil de la longue histoire de la fédération. Dont dix en or. Le compteur du skeleton affiche lui aussi trois médailles olympiques, dont un titre. Seule la luge suisse n'apparaît pas au tableau des médailles olympiques, mais elle peut se prévaloir de deux titres et de cinq médailles aux Championnats du monde, la dernière étant l'argent de Natalie Maag en 2024.

Voilà pour le grand passé des sports de glace sur patins en Suisse. Depuis 15 ans, la fédération s'appelle Swiss Sliding. Et elle tente aujourd'hui de renouer avec sa gloire d'antan, après des années de disette et quelques remous en coulisses. Outre l'argent mondial de Maag en luge, les titres européens 2026 de

Melanie Hasler en monobob et en bob à deux, le bronze européen du team Vogt et l'argent mondial 2020 de Marina Gilardoni en skeleton sont plus récents. Et avec cette dernière, nous voici dans le présent de Swiss Sliding. D'abord spécialiste de bob, puis meilleure Suissesse incontestée en skeleton, la Saint-Galloise de 39 ans travaille pour la fédération depuis 2023, après des études en management du sport. Désormais cheffe du sport, elle tient toutes les rênes pour ce qui concerne le suivi des athlètes et de la relève, l'organisation des entraînements ainsi que le déroulement des compétitions. Depuis le mois d'août, Reto Hiestand s'occupe surtout de stratégie, d'administration et de finances. Il remplace l'ancien directeur, parti fin mai. Avec Gilardoni, ils forment désormais, au sein du comité directeur de six membres, un duo de direction paritaire à la tête de Swiss Sliding. Ensemble, ils appliquent les exigences du modèle de promotion modernisé de Swiss Olympic, valable dès 2027. Ils sont épaulés par 18 à 20 spécialistes employés sous diverses formes par la fédération: coaches en préparation physique et sur piste, mécaniciens, équipe médicale et, depuis peu, gestion de l'environnement des athlètes. Là aussi, Swiss Sliding mise sur l'expertise du sport d'élite avec Alex Baumann, partenaire de Beat Hefti lors de son sacre olympique. Le travail de base dans le sport populaire est assuré par les douze clubs suisses.

Tous font face à une tâche herculéenne. Car, depuis longtemps déjà, la Suisse s'est fait dépasser dans les sports de glisse par des nations qui peuvent compter sur un soutien massif de l'État. L'Allemagne, bien sûr, les États-Unis, mais aussi la Lettonie, la Grande-Bretagne ou l'Autriche disposent d'autres moyens financiers et d'autres infrastructures. «Nos sites d'entraînement externes,

eux, sont gérés par les clubs et en partie cofinancés par nos soins», explique Marina Gilardoni. «Juste avant la saison, nos athlètes s'entraînent souvent à l'étranger, par exemple à Lillehammer, La Plagne ou, pour le skeleton, en Lettonie. Car en Suisse, la piste naturelle de St-Moritz n'est disponible que peu de temps en raison des conditions climatiques. En été, nous nous entraînons régulièrement sur les pistes de poussée d'Oberentfelden, Filzbach ou Silvaplana.» Au siège de la fédération, au Kerenzerberg, dans le canton de Glaris, une piste de poussée moderne et permanente fait toutefois office de centre national d'entraînement pour les sports de glisse. Gilardoni en voit les effets: «Au niveau du pilotage et du matériel, nos équipes sont déjà bien dotées. La plus grande marge se situe au niveau athlétique sur les 50 premiers mètres.»

Pour exploiter pleinement ce potentiel et continuer de progresser, il faut toutefois beaucoup d'argent. Le budget de la fédération s'élève à environ 2,5 millions de francs. 1,5 million va directement au sport. Swiss Sliding peut compter sur son sponsor principal Stadler Rail, plusieurs autres entreprises partenaires, ainsi que sur les contributions



Aide sportive

52—53



«Des JO 2038 en Suisse seraient une immense opportunité de développer nos sports de glisse.»
Marina Gilardoni

Hier dans la piste glacée, aujourd'hui au niveau de la fédération: Marina Gilardoni (photo de gauche) pose avec le skeleton à roulettes sur l'installation moderne du siège de la fédération à Filzbach [GL].

Entraînement face au panorama des Churfirsten: en été, les bobeurs se catapultent hors de la cabane de départ. En skeleton, la descente est plus raide et s'effectue dans le sens inverse.

3 Double championne: Melanie Hasler [à droite] remporte le titre en bob à deux avec Nadja Pasternack aux CE 2026 à St-Moritz, après avoir conquis l'or en monobob.

4 Elle a prouvé son talent: les dernières performances de Sara Schmied en skeleton laissent espérer qu'elle marchera un jour sur les traces de Marina Gilardoni, cheffe du sport.

5 Grands souvenirs: le «Bobrun» olympique de St-Moritz lors des JO d'hiver 1948. Avec l'évolution du climat, sa piste naturelle sera-t-elle encore apte à accueillir les JO 2038?



Photos: Keystone

il serait idéal de commencer entre 6 et 11 ans. En bob et en skeleton, ce n'est possible qu'à partir de 15 ans. Et en hiver, l'accès aux infrastructures est de toute façon difficile et coûteux.» La création récente d'un poste de responsable du sport populaire au sein de Swiss Sliding montre toutefois clairement la direction que la fédération entend suivre.

Ce qui ressemble à une promesse d'avenir est déjà en partie réalité. Swiss Sliding compte actuellement plusieurs pilotes prometteurs dans ses cadres. Derrière les athlètes établis, on trouve les teams de Debora Annen, Inola Blatty, Selina Isler ou Timo Rohner en bob. En skeleton, Sara Schmied et Vinzenz Buff suscitent de vrais espoirs, tandis qu'en luge, trois jeunes athlètes ont obtenu le statut de cadre cette année. Dans ce contexte, Gilardoni souligne l'importance de l'Aide Sportive Suisse pour Swiss Sliding. «C'est une partenaire fiable. Je le sais par expérience. Son soutien durant huit ans environ m'a permis, en plus de mes sponsors, de financer des extras au niveau du matériel et de l'entraînement, deux domaines coûteux impossibles à budgéter autrement.»

Enfin, Marina Gilardoni, cheffe du sport de Swiss Sliding, voit dans la perspective de JO d'hiver 2038 en Suisse, avec bob et skeleton à St-Moritz, «une immense opportunité de développer nos sports de glisse suisses». «Sur le plan sportif, notre piste de bob de St-Moritz répondrait aux exigences les plus élevées. Un point d'interrogation subsiste toutefois quant aux conditions climatiques nécessaires à l'exploitation de cette piste en glace naturelle. Mais d'autres sites sont confrontés au même défi.»

Quoi qu'il en soit, les sports de glisse suisses resteront encore modestes pour l'instant. Mais l'accent se porte à nouveau davantage sur le mot «qualité».



Questions

Vinzenz Buff (25 ans), de St-Moritz, est professionnel du skeleton depuis cet été.

Comment arrive-t-on à un sport aussi atypique? J'ai d'abord fait du ski de fond, puis du motocross lorsque nous avons quitté l'Engadine pour le Plateau suisse. À 18 ans, j'ai suivi les traces de mon père, qui disputait autrefois le Cresta Run. Fan de vitesse, je suis passé au skeleton à 20 ans. Mes trois frères et mes deux sœurs en ont également fait.

Peux-tu vivre de ton sport? Depuis août, je suis engagé dans l'armée à temps partiel et professionnel du skeleton. Jusqu'à récemment, je travaillais comme menuisier. L'ER pour sportifs d'élite m'a montré tout ce qui était possible à l'entraînement. La vie de pro m'ouvre désormais de nouvelles perspectives sportives. Je vis en Engadine, mais m'entraîne aussi à Macolin ou à Filzbach. Les Allemands ont certes d'autres conditions, mais nous avons aussi de bons sites à l'étranger, comme Lillehammer.

Les voyages et le matériel coûtent cher. Comment finances-tu tout cela? J'ai des sponsors et donateurs fidèles, et l'Aide sportive me donne un sérieux coup de main. Tous les deux ou trois ans, il faut une nouvelle planche à 7000 ou 10 000 francs. Mes 10 à 15 paires de patins coûtent 1000 francs chacune et j'en remplace deux ou trois par saison.

En 2030, tu pourrais disputer tes deuxièmes Jeux après Milan/Cortina. Ton objectif? Si tout se passe bien, je viserai un podium. Pour l'instant, je dois surtout travailler mon départ.

**TU N'AS PAS
BESOIN DE FAIRE
DU SPORT**

**DEVENIR
MEMBRE
MAINTENANT**

**POUR
PORTER LE
SPORT.**

Rejoins l'Aide Sportive Suisse et
procure-toi tes chaussettes de l'Aide
sportive en édition limitée.
aidesportive.ch/porter



 **Aide sportive**

CM de ski 2027

Crans-Montana

comme référence

40 ans après les Jeux de 1987, Crans-Montana accueillera à nouveau les Championnats du monde de ski alpin du 1^{er} au 14 février prochain. Le CEO Didier Défago est prêt pour cet événement.

Texte: Gaëlle Cajoux

C'est un travail à 300%. Mais Didier Défago rassure: «Je dors bien la nuit, je ne cogite pas trop». Depuis sa nomination, le 1er mai 2023, au poste de directeur général des Championnats du monde FIS de ski alpin Crans-Montana 2027, le Valaisan se consacre corps et âme à l'organisation de l'événement le plus attendu de l'hiver en Suisse. Un challenge «hors norme, unique». Car si le comité d'organisation a collecté énormément d'informations auprès des précédents organisateurs de Mondiaux, St-Moritz, Saalbach et Courchevel-Méribel, impossible de faire un copier-coller sur le Haut-Plateau. «La topologie est différente. On ne peut pas se dire: là-bas, ils ont construit ça, ou ils ont eu tel système de circulation, et vouloir le reproduire. Tout était à créer avec l'espace disponible.»

Et tout, ou presque, a été mis à l'épreuve fin janvier, à l'occasion des courses de Coupe du monde féminines et masculines. Les retours, notamment ceux de la Fédération Internationale de Ski (FIS), ont été très positifs, en particulier au sujet de la préparation des deux pistes, Mont Lachaux et Nationale. Le système de mobilité, avec ce «hub» à la gare de Sierre, où les gens prennent le bus ou le funiculaire pour rejoindre Crans-Montana, renforcé par des navettes en station, a prouvé son efficacité. «Dès février, la priorité pour nous fut de consolider les choses qui ont bien fonctionné ainsi que de finaliser ce qui n'était pas encore totalement au point. Beaucoup de détails ont été optimisés, par exemple dans l'organisation de l'aire d'arrivée, afin de mieux séparer les flux et de renforcer le contrôle des accès», explique le champion olympique de descente 2010.



De champion olympique de descente en 2010 à directeur des Mondiaux de ski 2027: Didier Défago est convaincu que Crans-Montana sera la meilleure vitrine pour les JO d'hiver 2038 en Suisse.



Aide sportive

58—59

Le top: Michela Figini, Karl Alpiger, Maria Walliser, Pirmin Zurbriggen, Erika Hess, Peter Müller et Vreni Schneider (de g. à dr.) ont remporté pour la Suisse 14 des 30 médailles des CM de 1987 à Crans-Montana, dont huit en or.

Ce week-end de Coupe du monde a eu lieu peu après l'incendie catastrophique du 1er janvier. Toute la partie festive entourant les courses avait alors logiquement été annulée et n'a pas pu être testée. «Ce sera un «one shot» sur les Mondiaux. Donc c'est quand même un petit point d'interrogation, reconnaît le Valaisan, même si on peut se baser sur ce qu'on faisait lors des précédentes Coupes du monde. On va simplement mettre ça dans une autre dimension.»

La dimension des Championnats du monde: 14 jours de compétition et, au-delà des performances, la promesse d'émotions partagées dans une ferveur populaire unique. Comme lors de l'édition légendaire de 1987, où l'équipe de Suisse avait remporté huit des dix titres en jeu. «On s'inscrit dans cette histoire, par contre on doit écrire un nouveau chapitre. Tout a évolué depuis, l'or-

ganisation d'un tel événement n'est plus comparable», souligne le Morginois. «Mais s'il y a une chose que tout le monde a envie de revivre, c'est la fête du ski!» 60% des billets ont déjà trouvé preneur. Toute la zone d'arrivée pourra accueillir près de 10 000 spectateurs. Il sera également possible de suivre les courses à ski au bord des pistes. Et les fan zones présentes au cœur des villages et en ville de Sierre seront gratuites.

Ce qui rend Didier Défago confiant face à une telle organisation? «Mon équipe! J'ai les bonnes personnes autour de moi.» 28 personnes travaillent à 100% pour Crans-Montana 2027. Et cela va monter en puissance. «En comptant les bénévoles, l'armée, la protection civile, plus de 2000 personnes vont graviter autour de l'événement.» Ce qui pourrait le rendre un peu nerveux? «Dans tout événement en

extérieur, on a un œil constant sur la météo. Donc ce sera cette incertitude pour la préparation des pistes, puis les semaines de compétition. Et puis il y aura également une petite pression financière. Nous voulons vivre quelque chose d'extraordinaire et en sortir avec un résultat le plus équilibré possible.»

«Inspirer le futur», tel est le slogan de Crans-Montana 2027. «Nous voulons montrer que nous, le Valais, la Suisse, sommes capables d'organiser de grands événements. On l'a vu avec les Championnats du monde de hockey. Et maintenant, on doit viser un peu plus haut.» Didier Défago évoque évidemment le projet Switzerland 2038, un possible retour en Suisse des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver.

Infos et billets:
cransmontana2027.ch

Afterparty Denise Feierabend

Interview: Thomas Wälti

Hier Aujourd'hui

Date de naissance:
15 avril 1989

Sport:

ski alpin

Principaux succès:

— or

Team Event des JO 2018
avec Wendy Holdener,
Ramon Zenhäusern,
Daniel Yule, Luca Aerni

— or

CM juniors 2009
en slalom

— 13 top 10

en Coupe du monde

— Prix du Meilleur

espoir de l'Aide

sportive 2009

Institutrice primaire
de formation, elle est
aujourd'hui mère au
foyer, mais n'exclut pas
de reprendre un jour
le travail à temps partiel.
En août, la skieuse
d'Engelberg a débuté
une formation d'un an
d'animatrice de groupe
de jeux en forêt. Denise
Feierabend est mariée
depuis six ans à Andy
Senn [37 ans]. Ils vivent
à Igis [GR], dans la vallée
du Rhin grisonne, et ont
deux enfants: Lina [4 ans]
et Jonas [2 ans].

Denise Feierabend a réussi son entrée dans la vie professionnelle. Chez elle, dans les Grisons, la championne olympique raconte comment elle a sollicité une aide professionnelle, ce que l'Aide sportive a apporté à sa carrière – et quelles expériences du ski lui servent aujourd'hui en tant qu'institutrice.

Tu as quitté le ski pro en 2018. Et après, le grand vide?

Denise Feierabend Oui et non. La transition ne s'est pas faite du jour au lendemain. En 2012, à 23 ans, je me suis déchiré le ligament croisé lors d'un entraînement de slalom à Ofterschwang. J'ai aussi subi une blessure au ménisque et des lésions au cartilage du genou droit. Résultat: j'ai manqué toute la saison 2012/2013. Durant cette période difficile, je me suis forcément posé des questions. Tout mon projet de vie était en jeu. Cinq ans plus tard, arrêter restait pourtant un saut passionnant dans l'inconnu. Il m'a fallu remplir mon quotidien avec de nouvelles routines.

As-tu sollicité une aide professionnelle pendant ta convalescence?

DF Oui. J'ai consulté une conseillère en orientation professionnelle et universitaire. Cela m'a donné du calme et de la clarté. D'un coup, j'avais un plan B: la formation d'institutrice primaire à la Haute école pédagogique de Coire. J'ai ainsi pu préparer mon retour au bon rythme. Et en novembre 2013, j'ai fait mon retour en Coupe du monde.

Quand as-tu commencé ta formation d'institutrice?

DF Après ma retraite, en septembre 2018. Mais avant, je suis partie huit semaines en voyage avec ma sœur Michèle: Sri Lanka, Thaïlande, Vietnam, Cambodge. J'ai pu m'aérer l'esprit. À mon retour, mon quotidien n'était plus rythmé par l'entraînement physique. J'organisais moi-même mes semaines jusqu'au début

Photo: Johann Groder / freshfocus

Styliste: Denise Feierabend en 2017, en route vers la 9^e place du slalom des CM de ski à St-Moritz.



Apaisée grâce à sa famille: «Ma vie fait partie de mon rêve», dit Denise Feierabend.

des études, je faisais beaucoup de sport. Le temps qu'il fallait pour atteindre un objectif est devenu secondaire. Avant, c'était: allez, trois heures de vélo. Et je faisais exactement trois heures de vélo.

Pourquoi aimes-tu ton métier d'institutrice primaire?

DF J'aime être avec les gens. Comme pédagogue, et avec mon vécu de sportive d'élite, je peux transmettre beaucoup aux enfants. J'aimerais leur donner envie de faire les choses avec plaisir et moins avec la discipline de fer qui m'animait dans ma jeunesse (rires). En tant que sportive d'élite, je visais la perfection à 100%. J'étais très exigeante avec moi-même et je voulais répondre aux attentes de tout le monde. Cette pression de la performance, j'essaie d'en préserver les enfants.

Quelles qualités de sportive d'élite t'aident aujourd'hui?

DF En été 2021, j'ai pris ma première classe, 24 élèves de première primaire. Un vrai plongeon dans l'eau froide! Il y avait tant à faire: préparer la salle de classe, prendre contact avec les parents, planifier l'année. Je devais gérer tant de nouvelles impressions et de choses pratiques que j'étais reconnaissante d'avoir appris la détermination, la persévérance et l'organisation dans le sport pro. Le sport est la meilleure école de vie.

Qu'est-ce qui te manque de ta vie de pro?

DF J'aimerais descendre à nouveau une piste fermée: pour les frissons, l'adrénaline, le défi! Et oui: la famille du ski me manque! À l'époque, chez Swiss-Ski, je n'étais qu'une parmi beaucoup d'autres. Mais les contacts avec mes coéquipières et coéquipiers, le staff, les accompagnateurs et les sponsors me manquent. Tout cet environnement social a disparu après ma retraite.

Tu es maman de deux enfants. Comment Lina et Jonas ont-ils changé ta vie?

DF Je suis comblée. J'ai toujours voulu fonder une famille. Lina et Jonas m'apprennent énormément; la



patience, par exemple. Avant, ce n'était pas mon point fort. J'essaie de leur transmettre le plaisir de bouger et de leur montrer la beauté de la nature.

Leur parles-tu de tes années dans le ski?

DF Oui, nous avons déjà regardé des vidéos. Ils ne comprennent pas encore ma médaille d'or. Lina a déjà gagné trois médailles de participation lors de courses de ski parents-enfants.

Comment recharges-tu tes batteries?

DF Grâce au jardinage! Je me détends aussi avec des polars scandinaves. J'aime bouger dans la nature, et je garde la forme avec la course à pied, le tennis ou des exercices sur un tapis devant la télévision. Une fois par semaine, je vais au yoga. En hiver, je fais du ski de fond.

Quelle influence le soutien de l'Aide Sportive Suisse a-t-il eue sur ta carrière et ta vie?

DF J'avais 11 ans quand mon père est mort dans un accident de parapente. Durant cette période difficile, l'Aide sportive a aidé ma famille par des contributions importantes. J'ai ainsi pu continuer le ski de compétition, un sport très coûteux. Je lui en suis très reconnaissante.

Ton rêve?

DF Ma vie fait partie de mon rêve. J'ai une famille merveilleuse, deux enfants en bonne santé et un beau chez-moi.

Photo: privé



JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, EN 2026, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE
252 MILLIONS DE FRANCS À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT,
À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.



Retrouvez tous les bénéficiaires



Ditaji Kambundji, ambassadrice d'UBS, ancienne participante de l'UBS Kids Cup et championne du monde du 100 m haies.

Là où les grands rêves naissent petits

Les grands rêves naissent souvent petits. Pour Ditaji Kambundji, l'un de ces premiers pas s'est fait à travers l'UBS Kids Cup, une compétition qui permet aux enfants de découvrir l'athlétisme. Bien avant de courir pour des médailles sur des podiums internationaux, elle se tenait, comme des milliers d'autres enfants, sur un terrain de sport local. Elle entendait le signal de départ, s'élançait et vivait des expériences qui allaient bien au-delà des temps, des distances ou des classements.

C'était le frisson sur la ligne de départ. Le courage de relever un défi. Et ce moment à l'arrivée où le trac se transforme en confiance. Pour Ditaji, ces instants ont marqué le début d'un parcours. Elle a découvert sa passion pour l'athlétisme, appris à gérer les réussites comme les revers, et développé, pas à pas, la confiance en ses propres capacités.

C'est précisément là que réside la force particulière de l'UBS Kids Cup. Année après année, des milliers d'enfants et d'adolescents dans toute la Suisse ont la possibilité de découvrir le sport, de se mesurer aux autres de façon ludique et de révéler leur potentiel. Pour la plupart, c'est une expérience inoubliable. Pour certains, c'est bien davantage. Car parfois, un départ, un saut ou une course suffit à allumer une étincelle. Une étincelle dont naît un rêve. Et d'un rêve peuvent naître de grandes choses.

Chez Ditaji Kambundji, cette première étincelle a suscité une passion, et ses premières expériences en compétition ont marqué le début d'une carrière exceptionnelle. Son histoire montre que le talent est important, mais que ce n'est qu'avec du travail, de la patience et la confiance en ses propres capacités qu'il peut s'épanouir. Elle encourage à voir grand, en commençant petit. Car les grands rêves naissent rarement sur les plus grands podiums. Ils commencent là où, pour la première fois, un enfant ressent: et si ce rêve était aussi possible pour moi?

Découvrez maintenant:
ubs.com/kids



Offre spéciale pour les membres de l'Aide sportive



Abonnement
6 mois à 79.^{CHF}–
au lieu de CHF 149.–



Commandez en scannant le code QR
ou par téléphone au 058 510 73 26

Sur la même lancée

Nuri Mosca a une belle carrière de snowboard alpin devant lui. Son parrain de l'Aide sportive, Nevin Galmarini, tient à l'épauler dans son parcours tout en préservant son autonomie.

Aussi à l'aise sur l'asphalte que sur la neige: Nuri Mosca (à droite) et Nevin Galmarini dévalent la route vers Tarasp (GR).

«Mon message à Nuri: l'argent arrivera, c'est sûr. Concentre-toi sur le sport, trace ta route!»
Nevin Galmarini

D'ordinaire, les vététistes et randonneurs admirent le château de Tarasp, perché sur la colline de 100 mètres qui domine ce village de Basse-Engadine. Aujourd'hui, le spectacle est ailleurs: deux as du skateboard dessinent d'élégantes lignes sur la route à coups de virages frontside et backside dynamiques. Nevin Galmarini (39 ans), d'Ardez (GR), et Nuri Mosca (18 ans), du village voisin de Tarasp, sont pourtant encore plus à l'aise sur la neige, snowboard aux pieds.

Le premier nommé est champion olympique. Il a remporté l'épreuve de géant parallèle en 2018 à Pyeongchang et fait figure de modèle pour de nombreux jeunes snowboarders. Depuis sa retraite, il y a quatre ans, il est le parrain de l'Aide sportive de Nuri Mosca, talent de la relève et athlète du cadre B de Swiss-Ski. Ce dernier fréquente un gymnase sportif à Samedan (GR). Dès son plus jeune âge, il était impossible de le faire quitter les pistes: «Je suis monté sur un snowboard pour la première fois à 4 ans. Depuis, c'est ma grande passion», confie Nuri.

Le fait que le champion olympique Nevin Galmarini soit devenu son parrain sportif est lié à une histoire particulière. Fadri Mosca (52 ans), le papa de Nuri, a lui-même été champion du monde de snowboard – en géant en 1997 à Heavenly Valley. Il était jadis

l'idole de Nevin. «Je transmets aujourd'hui à la génération suivante ce qui m'inspirait autrefois. La boucle est ainsi bouclée.»

Le parrainage de l'Aide sportive existe depuis 2006. Des particuliers, des entreprises ou des fondations peuvent parrainer un talent de la relève. Le parrainage coûte CHF 2500 francs, dont 300 francs reviennent à l'Aide sportive. Rien que l'an dernier, la Fondation a conclu 651 parrainages. Près de 1,5 million de francs ont ainsi été versés à des talents suisses ambitieux.

Cette aide ciblée plaît beaucoup à Nevin: «Elle ne soutient pas des athlètes qui n'en ont pas besoin, mais celles et ceux qui en dépendent.» Nevin ne se contente pas de donner directement de l'argent à Nuri. «J'aime bien l'Aide sportive, elle doit aussi en profiter», explique le champion olympique. À ses yeux, parrainer un talent de la relève, c'est aussi envoyer un signal. «J'aimerais que davantage de sportives et sportifs d'élite s'engagent après leur retraite.»

Cette forme de soutien par l'Aide Sportive Suisse doit soulager Nuri dans son parcours. Le sport de performance de la relève engendre de nombreux frais: équipement, camps d'entraînement, voyages, encadrement et compétitions. Nevin souhaite l'aider à surmonter les obstacles financiers tout en lui laissant assez

de liberté. Il ne veut pas jouer au «vieux schnock» qui donne sans cesse des conseils et dicte au jeune athlète ce qu'il doit faire. Son message est plutôt le suivant: «L'argent arrivera, c'est sûr. Concentre-toi sur le sport, trace ta route!»

Cette attitude reflète la propre expérience de Nevin. Lorsqu'il a débuté dans le sport d'élite, l'organisation était bien moins professionnelle qu'aujourd'hui. Les athlètes devaient déterminer seuls quels entraînements, quel encadrement et quel environnement pouvaient favoriser leur progression. Nevin s'est très tôt intéressé de près à la planification de l'entraînement, à la préparation mentale et aux exigences du sport d'élite. Lui-même papa, il travaille aujourd'hui à 80% dans une banque. Il est notamment responsable de la branche sportive, qui conseille les sportives et sportifs d'élite. Pour les 20% restants, il dirige le domaine du management du sport à l'Université suisse à distance des sciences appliquées. Là aussi, il transmet sa riche expérience.

En tant que parrain de l'Aide sportive, Nevin ne veut pas être un entraîneur de plus. «Il doit suivre sa propre voie. Le reste ne sert à rien», affirme-t-il. Dans le sport de compétition, certaines expériences doivent être faites soi-même, y compris les erreurs. Résoudre chaque



Un trio uni par la passion de la glisse: sur la sculpture «House to Watch the Sunset» à Tarasp, le champion olympique Nevin Galmarini est entouré de Nuri Mosca et de son père Fadri (à gauche).





Sur leur skateboard devant la sculpture lunaire de Not Vital, au Lai da Tarasp: Nuri [devant] et Nevin.

difficulté à la place du jeune peut l’empêcher d’apprendre à prendre ses propres décisions. Or, c’est essentiel pour les athlètes.

Nuri apprécie cette retenue. Il peut demander conseil à son parrain à tout moment lorsqu’il a besoin d’aide. Mais il ne ressent aucune pression liée aux résultats. «C’est vraiment génial de pouvoir compter sur ce soutien», se réjouit-il. Jusqu’ici, il ne s’est encore jamais retrouvé dans une impasse. Mais il sait vers qui se tourner si cela devait arriver un jour.

Outre Nevin Galmarini, Nuri peut compter sur une autre personne importante: son père Fadri. Cet enseignant du secondaire à Scuol sait combien le chemin vers le sommet est exigeant. À son époque, les snowboarders formaient un petit monde à part, avec leur propre fédération. Au début, ils cultivaient leur image d’outsiders rebelles et affrontaient la forte concurrence du milieu traditionnel du ski. Ce sport était un véritable mode de vie et une contre-culture. «Il n’y avait pas d’équipes nationales», se souvient Fadri. «Nous devons organiser nous-mêmes nos entraîneurs et nos possibilités d’entraînement», explique le père de Nuri. «Nous formions un groupe bigarré de passionnés venus de nombreux pays. Je n’échangerais cette époque pour rien au monde. Certes, les structures et l’entraînement sont

Nuri Mosca 18

Date de naissance: 17 novembre 2007
Sport: snowboard
Principaux succès: — argent aux Championnats suisses au slalom géant Corvatsch 2026 — bronze par équipes mixtes aux CM juniors 2026 — 3^e place au slalom parallèle de Coupe d’Europe à Göttschen [GER] 2025 — débuts en Coupe du monde en slalom parallèle Davos 2026

Nevin Galmarini 39

Date de naissance: 4 décembre 1986
Sport: snowboard
Principaux succès: — or Jeux olympiques de Pyeongchang 2018 [slalom géant parallèle] — argent Jeux olympiques de Sotchi 2014 [slalom géant parallèle] — vainqueur du général de la CdM parallèle 2018 — bronze au slalome géant parallèle aux CM 2017

«C’est agréable de ne ressentir aucune pression de mon papa et de Nevin.»
Nuri Mosca

plus professionnels aujourd’hui. Mais les sensations, d’une porte à l’autre, sont restées les mêmes.»

Comme Nevin, Fadri ne met pas son fils sous pression: «Ses succès me font plaisir, bien entendu», confie l’ancien champion du monde. «Mais l’école de vie dont Nuri profite grâce au sport compte davantage à mes yeux. Elle lui permet de grandir en tant que personne, et c’est le plus précieux.» Fadri raconte en souriant qu’il ignore quand Nuri a appris que son père avait lui-même été champion du monde. «Et ce n’est en tout cas pas moi qui le lui ai dit.»

Nuri doit découvrir lui-même ce qui lui convient sur les plans technique, physique et mental. «C’est agréable de ne ressentir aucune pression de leur part», dit-il. Le sport d’élite s’accompagne naturellement d’attentes. Mais entre son père, son parrain et lui, l’objectif n’est pas de placer la barre toujours plus haut. Il s’agit plutôt de poser les bonnes questions quand cela est nécessaire. «À mon avis, il pourrait tout de même en poser un peu plus», glisse Fadri en regardant son fils d’un air amusé.

Nevin conçoit le soutien de la même manière. «Les difficultés ne se règlent pas toujours avec davantage d’argent», affirme-t-il. «Un athlète a parfois besoin d’un entraînement supplémentaire, d’une meilleure structure, d’un suivi médical ou sim-

plement d’une pause.» Les jeunes sportives et sportifs risquent notamment de décrocher lors des phases de transition, par exemple après le gymnase, avant une nouvelle formation ou après une blessure. «Il peut être difficile de déterminer ce qui manque à ce moment-là», explique Nevin. «Un parrainage ne résout pas tous les problèmes. Mais il peut réduire la pression financière et aider à relâcher la tête.»

Nuri constate lui aussi à quel point le snowboard s’est professionnalisé. Musculation, technique, récupération et préparation mentale sont planifiées plus systématiquement. Nuri s’entraîne le plus souvent seul. «Mais je participe à quelques camps de préparation physique avec des athlètes du snowboardcross et du skicross.» Le talent de Basse-Engadine ne manquerait pour rien au monde ses participations au camp d’entraînement 3T, inspiré des JO: «J’ai eu la chance de participer deux fois à Tous les Talents à Tenero. Durant une semaine, les échanges avec des jeunes d’autres sports m’ont beaucoup apporté», raconte Nuri. (voir l’article consacré au camp 3T, page 26)

Nevin voit cette évolution d’un bon œil. Durant sa carrière, il a dû organiser lui-même de nombreux aspects. Aujourd’hui, les jeunes athlètes peuvent compter sur de meil-

leurs structures et des spécialistes bien formés. La responsabilité doit néanmoins rester sur les épaules des sportives et sportifs. «Il ne faut pas tout faire à leur place», souligne-t-il. «Ils doivent apprendre à prendre eux-mêmes des décisions.»

C’est précisément là qu’intervient le parrainage de l’Aide sportive. Ce coup de pouce ne garantit aucune médaille ni une carrière sans accroc. Mais il est très précieux pour Nuri: «Le soutien financier me permet de couvrir une partie de mes dépenses.» Le fait que Nevin soit justement son parrain rend ce lien très spécial à ses yeux. «Ce n’est pas seulement une question d’argent, mais aussi de confiance.» Nevin partage entièrement cet avis: «En tant que parrain, tu offres à un talent de la relève confiance, foi en ses capacités, motivation et reconnaissance.»

Dans le parc du château de Tarasp, près de la sculpture de Not Vital «House to Watch the Sunset», haute de 13 mètres, avec le magnifique paysage de montagne en arrière-plan, tous trois s’accordent sur un point: ce n’est pas un hasard si Scuol est devenue la Mecque du snowboard en Suisse. Ou, comme le dit Fadri: «Nous avons devant notre porte un terrain de jeu fantastique pour tous les sports de neige. À mes yeux, l’hiver pourrait durer toute l’année!»

À parrainer!

Aide sportive

72—73

Bignia Schulz
17

Sport: snowboard
Domicile: Davos Platz [GR]
Succès: — 22^e rang en slalom parallèle aux CM juniors, 2025
— intégration dans le cadre C de Swiss-Ski en vue de la saison 2025/26



David Hertling
16

Sport: canoë-kayak: Course en ligne
Domicile: Frauenfeld [TG]
Succès: — 1^{ère} place en régate M16 K1/K2, duathlon K1 3000 m, 2026
— 2^e place en Coupe d'hiver longue distance M16 K1 / M18 K2, 7 km, 2026



Oscar Schütz
17

Sport: hockey sur glace
Domicile: Le Landeron [NE]
Succès: — champion romand M15, Hockey Club La Chaux-de-Fonds, 2023
— équipe nationale suisse M17, tournois internationaux, 2025+2026



Lion Hösli
17

Sport: saut à ski
Domicile: Hinwil [ZH]
Succès: — 1^{ère} et 3^e place Swiss Nordic Trophy, juniors M18, HS105, 2026
— 2 x 1^{ère} place Swiss Nordic Trophy, juniors M18, 2026



Mattias Haller
17

Sport: combiné nordique
Domicile: Einsiedeln [SZ]
Succès: — champion suisse juniors M16 dans le cadre du Nordic Trophy, 2025
— 3^e place aux Championnats suisses juniors, 2026



Amandine Khauv
14

Sport: badminton
Domicile: Jouxten-Mézery [VD]
Succès: — cadre national juniors M16, 2026
— 3^e place aux Championnats suisses juniors, double dames et mixte, 2025



Aline Saudan
18

Sport: ski alpin
Domicile: Martigny [VS]
Succès: — 2^e place du slalom FisCIT, Loèche-les-Bains, 2026
— 12^e place Championnats suisses de slalom, 2026



Elena Martinenghi
16

Sport: patinage artistique
Domicile: Cureglia [TI]
Succès: — 3^e place aux Championnats suisses juniors M16, 2026
— 1^{ère} place #NextGen Icestars, Advanced Novice, 2026



Photos: mäd

Arthur Loustalot
14

Sport: tennis de table
Domicile: Lamotte-Beuvron [France]
Succès: — champion suisse juniors M15, simple et double, 2026
— 2^e place aux CE M13, Team Suisse, 2025



Laura Bernasconi
17

Sport: unihockey
Domicile: Hubersdorf [SO]
Succès: — équipe nationale M17, participation aux Floorball Future Stars, 2025/2026
— championne suisse M21A avec les Wizards Bern Burgdorf, 2024/2025



Levon Karnusian
19

Sport: curling
Domicile: Berne
Succès: — 1^{ère} place Swiss Cup juniors 2025/2026
— 2^e place aux Championnats suisses juniors A, 2025/2026



Hilaria Lozano
14

Sport: ski freestyle
Domicile: Baar [ZG]
Succès: — championne suisse junior aeriels, 2026
— 9^e place aux CM juniors d'aeriels, 2026



Ils cherchent un premier «coup de pouce» au-delà du cercle familial pour lancer leur carrière. Un parrainage de l'Aide sportive est idéal pour les accompagner! Ces jeunes talents ambitieux, actifs dans des sports d'été et d'hiver, ont hâte de pouvoir compter sur une marraine ou un parrain de l'Aide sportive. Ce soutien financier précieux valorise en effet leur engagement dès le début de leur carrière. Tout le monde peut devenir marraine ou parrain: particuliers, entreprises ou fondations. Toi aussi, contribue à réaliser des rêves sportifs!

Toutes les informations sur les athlètes de la relève à la recherche de parrains et marraines.



Les cinq 74

Ils ont marqué l'histoire des sports d'hiver suisses.
Mais l'or mondial ou olympique leur a toujours échappé.
Les champions sans couronne.

1



2



3



4



5



Le titre qui aurait couronné leur carrière, aux Jeux olympiques ou aux Championnats du monde, s'est refusé à eux. Mais dans la mémoire collective, elles et ils restent bel et bien des héroïnes et des héros des sports d'hiver suisses. Car les médailles d'argent et de bronze, les scénarios dramatiques en compétition ou les longues rivalités avec les plus grands noms d'une discipline peuvent, eux aussi, faire naître des légendes. Comment oublier Roland Collombin, qui nous a quittés cette année? À Sapporo, il avait décroché l'argent en descente, avant que son style casse-cou, ses chutes spectaculaires et une carrière stoppée à seulement 24 ans ne forgent définitivement sa légende. Ou encore la curleuse Luzia Ebnöther, victime d'un collapsus du diaphragme avant la finale olympique 2002 à Salt Lake City, puis battue d'un rien dans la course à l'or. Deux ans plus tôt, aux CM 2000, elle avait déjà dû «se contenter» de l'argent.

- 1 — Charmeur, fonceur, vainqueur de huit descentes de Coupe du monde: Roland Collombin avait conquis le cœur du public. Mais en 1972 à Sapporo, il lui a manqué 64 centièmes sur Russi pour décrocher le titre olympique.
- 2 — Bronze olympique, argent et bronze aux CM, 14 victoires en Coupe du monde. Seul l'or a échappé au pionnier du snowboard Ueli Kestenholz. Début 2026, le Bernois a perdu la vie dans une avalanche.
- 3 — Sourire et chouchou du public: la virtuose des piquets Lise-Marie Morerod a remporté l'argent et le bronze aux CM de ski, 24 victoires en Coupe du monde et le classement général. Il ne lui manque que de l'or à son palmarès.
- 4 — JO 1998: argent. CM 96: argent. CM 99: argent. Le pilote de bob Marcel Rohner a souvent frôlé le grand coup. Comme si cela ne suffisait pas, il a encore décroché deux médailles d'argent aux Championnats d'Europe.
- 5 — L'équipe de Suisse emmenée par la skip Luzia Ebnöther s'est inclinée pour seulement deux centimètres lors de l'end décisif de la finale des JO 2002. Elle a également décroché l'argent et le bronze lors de deux éditions de CM.

Un grand merci



Partenaires nationales principales



Partenaires Platine



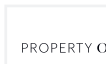
Partenaires Or



Partenaire radio et télévision



Partenaires Argent



MON ÉLAN. MON MOTEUR.

«L'Opel Grandland m'accompagne de manière fiable jusqu'à mes entraînements, mes compétitions et mes nouveaux objectifs. Et je suis fière de représenter une marque qui soutient les athlètes comme moi. Peut-être que le Grandland est aussi fait pour toi?»

Angelica Moser
Perchiste et ambassadrice de la marque Opel

Découvre dès maintenant les
rabais exclusifs pour les membres!



Aide sportive

O P E L

